



«En Baredyo»

Les montagnes d'ici

Juin 2024

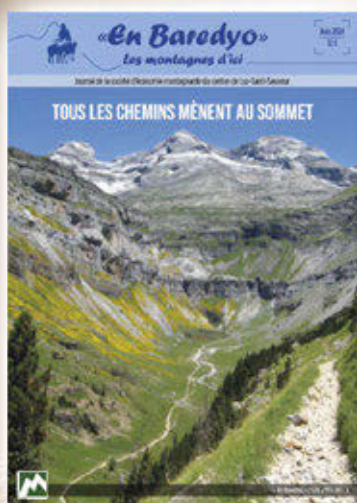
12 €

Journal de la société d'économie montagnarde du canton de Luz-Saint-Sauveur

TOÛTS ETS CAMIS QU'AMI'EN TA SOUM



« En Baredyo » ISSN 2491-861 X



Couverture Photo Patrick Rouzet

«EN BAREDYO»

LES MONTAGNES D'ICI

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MONTAGNARDE
DU CANTON DE LUZ-SAINT-SAUVEUR

Juin 2024

SOMMAIRE

Les actualités

Le mot du Président	3	Maurice Pélégry
L'édito	4	Anne-Marie Marchand et Claire Renard
Le courrier des lecteurs	5	Claire Renard
Le lac grand d'Ardiden	8	Divers contributeurs
Louis Barzu	11	Céline Bonnal
Ici ou là, mais en montagne	17	Guy Lacombe
1968 - L'esprit olympique a soufflé en Pays Toy	20	Maurice Pélégry
Assemblée générale de l'É.M. de Luz-St-Sauveur	25	Philippe Leblanc
Soum de Toy 2023 au fil du gave	27	Francine Cazade Salles
La Pourtère	28	Xavier Demoury et Claire Renard
Nouvelle diffusion	29	Christiane Marque et Claire Renard

Les souvenirs

Ici, maintenant, au pays	30	Divers contributeurs
Arbres remarquables en Pays Toy	37	Michel Bartoli
Côtelettes et petit pois	39	Maurice Pélégry
L'USL, 50 ans de bonheur!	40	Maurice Pélégry
Une carte postale nous raconte	48	Maurice Pélégry
Le massif du Mont-Perdu, l'Unesco et le Pays Toy	51	Albert Pujol-Capdevielle
1943 - La résistance en Pays Toy	54	André Baget
80 ans de la libération	58	François Pujo
Mémoires de guerre - l'Algérie vécue par les Toys	61	Céline Bonnal
Légion d'Honneur, une sélection locale	64	Dominique Henri Laffont

Les archives

Patronymes des villages Toy : Viscos	65	Maurice Pélégry
Excès de vitesse à Barèges en 1913	68	Philippe Carrère
Le quart d'heure occitan - chanson de Louis Porte Labit	71	François Pujo

LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr



Solitude et vieillissement

À l'ère numérique, alors que tout est à la portée d'un « simple clic », alors que les réseaux sont censés connecter les gens et nous orienter vers un monde automatisé, nous observons un phénomène grandissant récemment décrit par un économiste sachant : « Dans ce monde hyperconnecté qui est le nôtre, la solitude semble être un bien curieux paradoxe ». En effet, que l'état soit choisi ou subi, on se trouve seul, sans compagnie. Il y a alors une évolution lente mais irréversible, du rapport que l'individu entretient avec le collectif. On assiste au délitement du lien social, celui qui désigne le désir de vivre ensemble, de relier les individus dispersés.

Quelle qu'en soit la raison, la plupart du temps imposée par la vieillesse, cette solitude est vécue comme une défaite. Au sens de psychologie sociale, le fait d'être seul, ou éventuellement entouré physiquement d'autres personnes avec lesquelles nous n'interagissons pas, ce nouveau monde nous apparaît de plus en plus absurde, incompréhensible, voire hostile. Lentement, on assiste au triomphe forcé de l'individu sur le collectif. « Si un arbre tombe dans la forêt et que personne n'est là pour l'entendre, est-ce que sa chute fait du bruit quand même ? » interroge une vieille question philosophique. Pourtant avec le smartphone et les médias sociaux, nous transportons en permanence nos réseaux dans nos poches. Nous nous devons d'être toujours joignables. Nous avons des réactions réflexes, avec le besoin de répondre immédiatement aux messages reçus. Les téléphones portables, font partie intégrante de notre vie quotidienne et l'usage en devient de moins en moins conscient. Dans un horizon tout proche, le nombre de



personnes de plus de soixante ans aura doublé. Désormais, on ne peut plus envisager le vieillissement sous l'angle unique du médico-social. Quand les enfants partent travailler « en ville », que les familles s'atomisent, les conditions de vie des populations âgées deviennent très difficiles, qui plus est en montagne. Même si l'entraide et la solidarité prennent alors le relais, nous devons changer notre regard. On doit pouvoir nommer le vieillissement sans qu'il ne fasse systématiquement référence à des notions d'isolement, de dépendance, de coût et de charges pour les générations à venir, mais comme une richesse et un facteur de développement.

ÉDITO

Par Claire RENARD
et Anne-Marie MARCHAND



L'édito problématique de juin 2024

Idées jetées en vrac sur des bouts de papier depuis janvier déjà...

Dites à haute voix, pour le ressenti,
quand nous sommes toutes deux en présence
tantôt oui, ça ? peut-être
tantôt oh non, pas rabâcher encore sur ce thème
et toujours peut-être quand même... ?
pourquoi pas ?
à voir...



Vous, lecteurs, avez pris l'habitude du : « En Baredyo c'est de mieux en mieux ! »
Maintenant à nous l'angoisse d'essayer d'être à la hauteur de vos appréciations,
tellement l'envie, nous aussi, d'espérer ce « toujours mieux » et ça n'a rien à voir avec de l'orgueil.

« Le monde entier est un cactus », sourire en fredonnant...
Ouvrir les rideaux le matin, soleil sur le Viscos, sourire de le voir...

Sortant de l'école ce jeune inconnu : « Bonjour Madame »

Sourire à cette marque de politesse encore utilisée...

Bécher, planter, ratisser, arroser, tasser...

Debout contemplatif

Sourire devant le travail fait, la promesse de pousse...

soudain l'accident l'arrêt brutal

la sidération

comment, pourquoi reprendre ?

le quotidien toujours là

petit à petit les moments d'horreur s'espacent

le quotidien reprend ses droits

le quotidien gagne

nous continuons à prendre la vie à bras le corps

à faire bon visage à chaque rencontre

se souvenir des mercis reçus

ne pas faire de fixation sur ceux qu'on estimait être dus

ne sont pas venus

ne pas se dire, encore moins le dire,

« avec tout ce que j'ai fait pour eux, jamais aucun merci ! »

ce n'est pas grave de ne pas être joyeux tout le temps,

mais de là à se laisser aller à la sinistrose :

NON !

Quand on peut ouvrir tout grand les yeux

Quand « En Baredyo » est là

faire les curieux

tant de choses à apprendre encore...



COURRIER DES LECTEURS

Par Claire RENARD

Un extrait de Raymonde Fourtine

Je suis passionnée par cette excellente revue et à mes yeux, elle interpelle, elle m'interpelle tant au niveau de l'esprit que du cœur. On ne peut peut-être pas dire : "Bon Vent" à vous mais je me risquerai à dire : "Bonne douce Balaguère" !!!

Un extrait de Marie Boissarie

C'est avec plaisir que j'ai lu "En Baredyo" et je souhaite renouveler mon bonjour. La 1^{ère} fois que j'ai passé mes vacances dans la vallée, c'était en 1946.....
et je ne me lase pas de marcher dans vos montagnes

Trois extraits de Josette Buisan (Planté)

J'ai eu le plaisir de découvrir votre revue, par l'intermédiaire de ma fille qui l'a achetée à Anglet - que d'émotions en retrouvant des noms de lieux, de traditions, de personnes, que j'ai bien connus, puisque je suis une foye, "exilé" à Lourdes depuis bientôt 60 ans.

très flatteur pour les gens de la "plaine" c'est-à-dire, à partir de Pierrefitte.

Et quand on demandait des nouvelles de quelqu'un qu'on n'avait pas vu depuis quelques temps, on s'entendait répondre = "Qué de faitis en labéda".

- Une rectification = Dans une phrase sur les céréales, vous parlez du "milhoc" en traduisant = gâteau de maïs -
Non : le milhoc, c'est le maïs - le gâteau se nomme "mestier" quand il est réalisé avec de la farine de maïs seulement et "milhasson" quand on y mêle de la farine de blé qui le rend plus léger. (Il se forme une crème patissière à la surface.)
- Sachant que le "pays Toy" fait partie des 2 Vallées, je me souviens pourtant qu'il ne le concevait pas. On chantait même "En labéda sous bandoules" (fin d'un refrain) ce qui n'était pas

Un extrait de Marie Cécile et Olivier PAUL

Nous sommes vraiment très contents d'avoir découvert votre revue. Bien sûr, nous ne sommes pas du pays, mais nous grimpons et randonnons depuis plus de 50 ans dans les

Un extrait de Françoise Canepa

un gros merci pour la bonne réception de la revue le week-end dernier. Contente et contenant sont toujours des plus agréables - j'ai lu en premier l'article du début -- le futur mais de l'avenir car la vie, notre vie change trop vite -- et la de l'humain sa vie continue -- je me demande si les générations futures s'adapteront mais le futur sera plus grand.

Françoise

Un extrait de Dominique OLLIVIER

quel plaisir de participer, grâce à cette belle revue de "En Baredyo", à la vie de notre belle vallée de Lèz. J'ai beaucoup aimé le texte sur la chapelle "Notre Dame d'Héas" et son histoire. De nombreuses fois, nous nous sommes arrêtés avec notre ami Pierre Richelle, après une belle course dans les cirques de Troumouse ou Estaké!

Dominique

Laurent Majesté :

La Chargée de communication que je suis, responsable de cette rubrique « Courrier des lecteurs », n'a pas la possibilité de faire apparaître en entier et n'arrive pas à choisir des extraits dans la merveilleuse déclaration d'amour que Laurent adresse à toutes les équipes de l'ÉM, celles du temps passé, de M. Paget, de M. Artigalet, de M. Guilhamat, jusqu'à celle de Maurice aujourd'hui et la confiance exprimée dans l'avenir de « En Baredyo ».

Ne crois pas cependant, Laurent, t'en tirer à si bon compte, car si nous ne pouvons qu'accepter ta décision de ne plus assurer ta charge de 1er Vice-Président, tu restes Administrateur puisque « distributeur » près de plusieurs adhérents qui t'attendent toujours avec impatience, heureux de t'entendre à chaque fois les convaincre de « se réabonner » (votre formule) et de trouver toujours plus d'adhérents !

Françoise Nogué :

Quand l'annonce d'un article (celui sur le Mont-Perdu), au cours d'une conversation, fait surgir le souvenir de documents anciens aperçus au grenier, amène l'envie de les retrouver pour les mettre au service de l'É. M., alors un grand merci à vous, Françoise, pour ce coup de projecteur sur les revues « jardinage » de juin et de juillet 1922, voici le scanne d'une page.

Nous souhaitons que ces revues puissent venir enrichir le site « enbaredyo.fr » qui devrait s'ouvrir avant la fin de l'année.





Vallée d'Arazzas. — Cascade "del Grado". — Au fond, à gauche, Mont Perdu, 3.352 m.
A droite, Soum de Ramond, 3.245 m. — 3^e plan, enceinte du Cirque de Soaso.

Photo Dr. Heid.

luent en un fantastique tournoi sous ce ciel d'azur. Et les gars fouettent les mules, et les mules sautent et gambadent sous le soleil, et les sonnailles vibrent, et l'air est rempli de la poussière d'or des gerbes déchirées. Les bêtes heureuses et fières hennissent et sautent, le sol tremble et la joie éclate partout dans ce besoin d'expansion, dans ce bonheur de vivre qui caractérise ici le jeune campagnard dont le frère, conscrit et contrit, vient de partir pour la campagne du Maroc.

L'hôtel est tenu par le propriétaire de tout cela qui se nomme Vergez, comme notre hôte de Gavarnie; il nous reçoit avec beaucoup de bonne humeur et une grande cordialité. En un clin d'œil, un déjeuner (menu très couleur locale) nous est servi, tandis que mon guide s'empare d'une sorte de bou-

teille à deux goulots nommée le « pourroum » dont l'un se termine par un long bec effilé qu'on place à quarante centimètres au-dessus de la bouche et d'où sort un filet très mince de vin d'Espagne. L'hôte est d'ailleurs un homme à l'esprit éveillé. Un professeur de Toulouse qui se trouvait là et qui possède l'un de mes ouvrages, lui raconta que j'étais un ami des fleurs et de la montagne. Il s'ensuivit que mon homme alla seller sa mule et me força sans aucune rémunération d'accepter qu'il m'accompagne jusqu'au bout du voyage. Que faire? Il affirme qu'en tout cas, que je le veuille ou pas, il ira jusqu'à Ormesa dont l'hôtellerie est tenue par son fils qui est en même temps l'un des gardiens du parc national.

La vallée d'Arre que nous descendons est admirablement boisée; les arbres y atteignent, grâce à l'excellence du sous-sol d'alluvions, à l'humidité de l'air, et à la chaleur que renvoient les parois calcaires, des dimensions extraordinaires. Le Rio coule, pur et glauque, entre des roches calcaires où son cours s'est taillé un lit formidable.

Voici le Pont des Navarrais où bifurque la route; à

droite, elle descend sur Torla et l'Aragon; à gauche, elle entre dans le fameux val Arazzas. Nous voici dans une vallée profonde allant de l'ouest à l'est, dominée au nord et au sud par de formidables parois calcaires dont les couleurs sont si extraordinairement éclatantes et vives que tout ce qu'on en dit pâlit en face de la réalité. Si ces merveilles n'étaient pas d'un accès si difficile, le monde entier viendrait ici comme il court au mont Blanc, au lac des Quatre-Cantons, à Zermatt, aux Dolomites ou au Cirque de Gavarnie. Cette vallée étrange descend des hauts sommets qui dominent d'une part le Cirque de Gavarnie et, d'autre part, celui de Soaso. Elle est encore plus boisée que celle que nous venons de quitter et ses parois à pic sont tapissées par le Genêt hérissé (*Genista horrida*)

LE LAC GRAND D'ARDIDEN

Les lacs d'Ardiden

Texte Claire RENARD

Photos Michel Bartoli, Jean-Michel Colas, Philippe Leblanc, Eugène Sinturel

D'hier à aujourd'hui, toujours capteur de rêves, même si certains de ma connaissance trouve que la rando manque d'arbres (Michel Bartoli), si d'autres me parlent de la « bavante » avec toute cette caillasse (Philippe Leblanc, Jean-Michel Colas), moi j'y suis toujours allée avec tant de plaisir ; c'est en passant par eux du temps de ma « folle jeunesse » que j'ai pu gravir le pic d'Ardiden.

De si beaux souvenirs, au soleil, effondrée les pieds dans l'eau, discutant avec de joyeux compagnons, parlant de mon Grand-Père ; la programmation familiale laisse des traces indélébiles et ... heureuses.

Ici vous ne trouverez pas un descriptif pour vous y rendre, de très bons topo-guides sont faits pour ça, demandez-les-moi, je vous en indiquerai avec plaisir, à chacun de savoir y prendre les renseignements sérieux nécessaires, de s'adapter suivant la saison, la météo, ce que doit faire toute personne sensée.



Lac grand d'Ardiden. Photo prise par mon Grand-Père quand après de multiples recherches sur la façon d'atteindre le pic d'Ardiden, il a compris « ... je découvris que l'Ardiden est séparé des monts qu'on voit de Luz par un vallon sauvage et très profond, contenant plusieurs lacs, ... » cf. « Au cœur des Pyrénées » E. Sinturel (de la page 109 à la page 116, au haut de la page 111)



Comme autrefois, les sommets sont toujours là, bien identifiables. Photo Ph. Leblanc.



Regard vers le Nord.
De tous côtés, que de la
caillasse, pas d'arbre.
Photo M. Bartoli.



photo J.-M. Colas



photo Ph. Leblanc

Pour quelle raison, deux photos prises presque au même endroit ?

L'une pour la splendeur du bleu profond, l'autre pour mieux repérer le cheminement permettant de rejoindre la crête à la brèche et terminer l'ascension du pic.

La hauteur du sommet n'est que de 2988m, mais quelle vue en 360° !

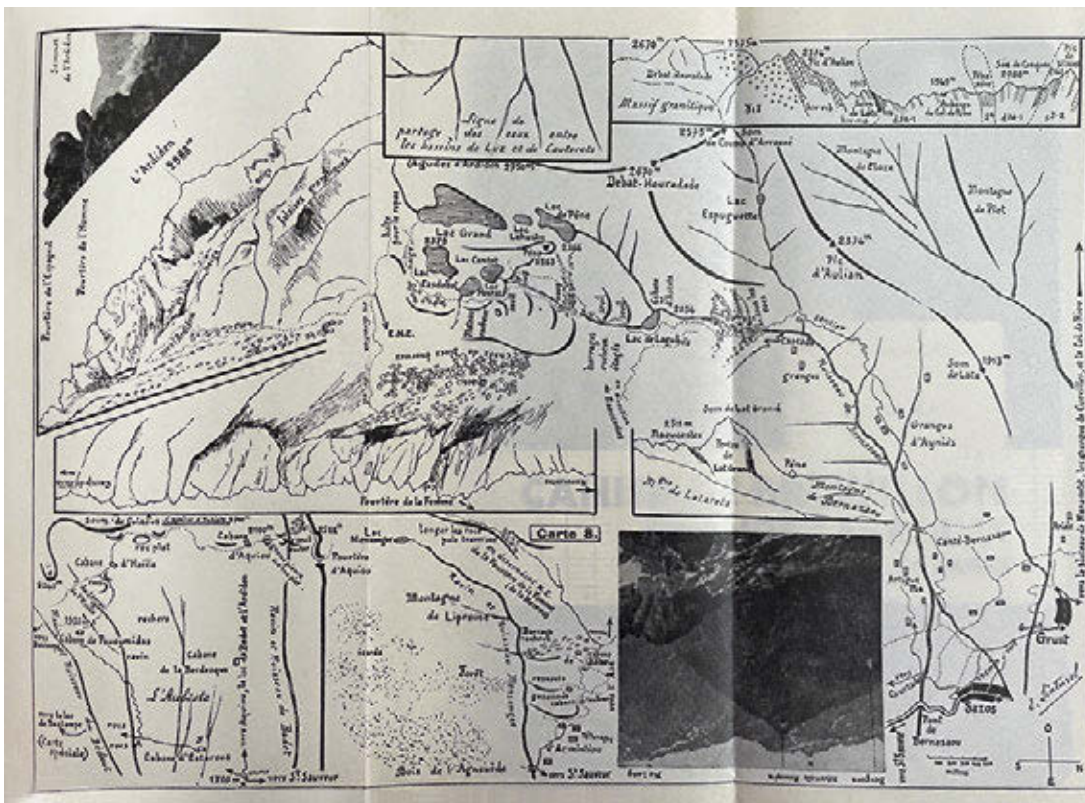


Photo M. Bartoli.

Aiguille de Lahazère. L'art de doubler le plaisir : en vrai et en reflet



Photo Ph. Leblanc.
Vue plongeante depuis le col
ils sont tous là et vous comprenez
que l'on dise, sans toujours
connaître leurs noms,
« Les lacs d'Ardiden »



Carte imaginée, repérée,
puis dessinée par mon
Grand-Père, du temps
où le matériel que nous
avons maintenant à
disposition n'existait pas.
Saurions-nous faire avec
uniquement papier,
crayon, boussole,
montre et en comptant
régulièrement le nombre
de pas effectués ?

LOUIS BARZU

Par Céline BONNAL

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

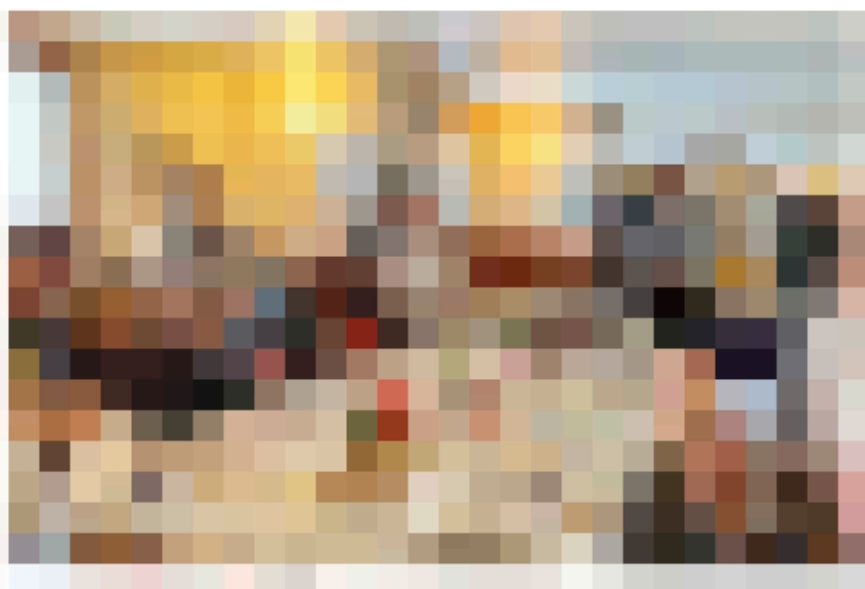
L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

ICI OU LÀ, MAIS EN MONTAGNE

Par Guy LACOMBE *Guylaco39@gmail.com*

Photos de Philippe LEBLANC

Dans l'histoire du pyrénéisme, beaucoup d'hommes ont marqué de leur engagement, la passion sans limites pour la montagne. L'heure des découvertes, « des premières », est passée mais qu'importe. L'engouement pour l'exploit, le dépassement de soi, la prouesse technique, le besoin d'espace et de solitude subsistent. En ce début du XXIème siècle, à l'heure d'une technologie envahissante et parfois inquiétante, la nouvelle génération manifeste ouvertement la nécessité de donner du sens à sa vie. De choisir une ou des activités permettant de vivre de ses rêves.

La personnalité de Simon Leblanc, originaire du Pays Toy, semble s'être glissée, sans réserve dans cette conception de la vie. Foin d'un cumul de diplômes et des hochets de la réussite. Vivre de ses choix et de ses envies.

Ne le cherchez pas dans la vallée, sa discrétion est dans les gènes de la famille ! Simon, à proprement parler, natif de Lourdes est le second d'une fratrie de trois. Initié très jeune à la montagne par ses parents il n'aura de cesse de parcourir en solitaire, été comme hiver, à pied ou à skis, le Pays Toy, son Katmandou, sa source d'inspiration. Les vallées, les sentiers, les couloirs, les parois, les brèches, les crêtes, les pics, les sommets semblent le fasciner. Rien ne l'arrête et tel G. Ledormeur et tant d'autres, il quitte, souvent dans le plus grand secret, la maison familiale à la nuit pour vivre ses exploits et ne rentrer qu'à pas d'heure. De tous les sommets gravis de la chaîne un semble avoir sa préférence (et non des moindres) : le Pic Long 3 192 m, le troisième plus haut sommet des Pyrénées. Il l'a grimpé plus d'une vingtaine de fois sans exclusivité de la voie empruntée. H. Russell avait sa montagne, Simon Leblanc a virtuellement la sienne mais sans les attributs temporels alloués par l'administration à ce Franco-Irlandais.



En 2006 il obtient à la faculté de Pau une licence de Géographie. Ville où il décréta un jour, « qu'on y a la plus belle vue de la Terre ». A compte d'auteur, il y publiera son premier livre d'une poésie enivrante, « Insolite Ascétisme » témoignage de son attachement viscéral au Pays Toy. Il milite « pour que l'homme se sente bien là où il vit. Que sa mobilité soit celle du corps, de l'âme et de l'esprit et pas celle du moteur ».

Diplôme en poche et en phase avec ses convictions, il enchaîne et s'inscrit aux cours de l'École de Berger de St Palais. Fort de cette formation appliquée, il cherche une place de berger, métier peu ou pas encore développé dans les Pyrénées. Ses recherches le conduiront à trouver un poste auprès d'un Groupement Pastoral en Haute-Maurienne à Bramans commune de Val Cenis. Sise sur les pentes herbeuses de Bramanette.

A la fin des années 90, la présence d'un berger s'impose là-haut. Les loups en provenance d'Italie ne connaissent pas les frontières. Les moutons ne peuvent plus rester dans les estives sans surveillance. La transhumance du trou-

peau de brebis composé aujourd'hui de Mérinos à l'instinct grégaire élevées pour la laine et de Thônes et Marthod, brebis savoyardes rustiques (l'équivalente de nos barégeoises) dont la tendance naturelle est de se disperser vers les prairies verdoyantes imposent la présence d'un berger. Arrivés sur le lieu de leur villégiature estivale, le berger se substituera aux propriétaires dès la fin juin.

Les bêtes durant l'été, trois à quatre mois, vont successivement changer d'estive et d'altitude : 2000 m, puis 2300 m puis 2600 m. Raisons : exposition des prairies, qualité et générosité de l'herbe, température etc. Une fois atteintes les 1000 bêtes, 800 brebis, 200 agneaux sont sous la responsabilité du berger assisté de sa meute. Les prairies sur le vallon de Bramanette sont généreuses, arrondies, bien exposées et dominant de splendides paysages de haute montagne. Il change ensuite de versant par un col pour le secteur d'Etache. (L'hiver Simon peut être contacté sur « camptocamp.org » le site des montagnards avec le pseudo Simon d'Etache).



Le berger dispose à chaque changement de lieu d'un petit chalet spartiate aux commodités restreintes. Lumière grâce à deux panneaux solaires portatifs et a une frontale. Pas de quoi faire la fête mais Simon n'est pas là pour ça.

La présence d'une source ou d'un ruisseau à proximité offre « l'eau courante » de quoi subvenir aux besoins de base. Ceux qui n'envi-sagent pas de commencer la journée sans prendre une douche s'abstenir...



En fin de journée le troupeau aux sonnailles constantes est parqué dans un enclos pour y passer la nuit. La présence de deux Kangal (race turque) grands chiens de berger puissants, assure la protection nocturne des brebis. (Ces chiens ont remplacé les patous de l'époque). Par chance les loups en mal de viande fraîche ont généralement peur des chiens bien que... Une année, un soir de tempête, l'attention des chiens et du berger ayant été trompée, il perd sept brebis ! Dans la journée, trois Border Colley, ceux des éleveurs et le sien, l'assistent dans la conduite des moutons, la nuit leur présence tient chaud au maître. A chacun son rôle.

La responsabilité du berger en altitude est aussi de s'assurer de la bonne santé des bêtes. A ce titre il doit surveiller chaque jour leur comportement, subvenir à l'imprévu et notamment à une multitude de soins sur le cheptel. Piqûres, plâtre pour une patte cassée, soins des plaies, coupe des onglons, distribution de sel etc. Ce n'est pas à proprement parler un club de vacances...



Le berger, les 35 h connaît pas ! d'autant qu'il assure présence et surveillance 6/7 jours voire 7/7 du lever au coucher du soleil. Il doit être si possible joignable ou en capacité de joindre au téléphone un éleveur ce qui implique de connaître les lieux de tonalité dans ses migrations et déplacements.

Tous les quinze jours, trois semaines, il reprend contact avec « la civilisation » et descend au marché en ayant préalablement laissé les consignes à son remplaçant d'un jour. On peut aimer ce métier particulier mais il faut néanmoins prendre le temps de se sustenter un minimum. L'eau vive et fraîche, si pure soit-elle, n'a jamais nourri son homme.

Certains penseront que Simon vit toute la journée dans un paysage de carte postale qu'il affectionne. Montagnes dont les contreforts sont recouverts de forêts d'épicéas de mélèzes et de prairies. C'est oublier qu'il est tributaire aussi dans l'exercice de son métier des conditions atmosphériques changeantes. Les journées s'écoulent et ne se ressemblent pas, chaleur, refroidissement, vent, orages parfois violents et le plus difficile l'arrivée inopinée du brouillard. Ces nuages chargés d'humidité qui peuvent s'abattre rapidement sur le relief nécessitent une plus grande vigilance. Pas question de perdre des bêtes ou que des loups profitent de la situation pour saisir leur chance. L'attention est au maximum.

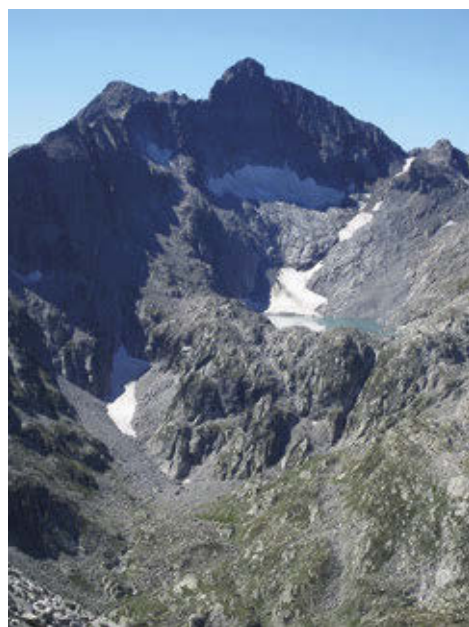
Simon le pyrénéen exerce ce métier en Haute-Maurienne depuis 18 ans durant les trois à quatre mois d'été. Sa présence constante fait désormais partie intégrante du paysage au même titre que le troupeau. Métier solitaire

pour lequel les éleveurs doivent faire confiance sans réserve. En contrepartie d'un confort moral. Vie rythmée par celle des bêtes, du temps, du silence et des paysages qui changent à toute heure de la journée en fonction de la lumière et des conditions atmosphériques. Havre de paix, d'indépendance et de responsabilité.

L'hiver venant, loin des pâturages et des brebis retournées dans la vallée Simon revient au Pays Toy.

Il change de carte postale et entame « sa seconde vie ». Durant quatre mois au sein de la Régie de Luz Ardiden, il va se confronter aux va et vient constant des vacanciers partis à l'assaut des pistes. Une autre vie, faite de bruits et d'agitation mais dans ce pays où sa passion semble inassouvie et éternelle.

Le soir au fond de la vallée dans le jour qui s'éteint il peut s'évader sans réserve. Il entre en ascèse et s'immerge dans une ascension du Pic Long qu'il connaît si bien.



Pic Long
Lac Tourat

« L'heure du départ approche, et je n'ai toujours pas sacrifié à mon rituel qui consiste à gravir ma belle fiancée, mon alpha et mon oméga. Samedi, c'est « the jour J », le jour ou jamais, d'autant plus qu'une voix se fait présente : la voie d'Estibère-Male, sauvage, détournée, belle et mystérieuse, mixte et variée ; couloirs de neige, arête rocheuse, pentes raides, bref la panoplie du montagnard. »

Extrait de « Insolite Ascétisme » de Simon Leblanc.

1968 - L'ESPRIT OLYMPIQUE A SOUFFLÉ EN PAYS TOY

Par Maurice PÉLÉGRY *mauricepelegry@yahoo.fr*

En France, l'année 2024 est une année Olympique. Ce que l'on sait moins, ou que l'on a oublié, c'est qu'il y a 56 ans, en 1968, à l'occasion des Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble, la flamme est passée par les Pyrénées. De nombreux Toys eurent l'honneur de porter la flamme Olympique pour lui faire franchir le Col du Tourmalet.

Dans la culture grecque antique, le feu a une origine sacrée. Le feu et par voie de conséquence



la flamme sert de substitution si le soleil n'est pas là le jour J. Quand, on voit les moyens déployés cette année pour acheminer la flamme en France, après un voyage sur le mythique « Belem », on comprend mieux l'importance des

Jeux Olympiques. Ceux de 1968 étaient les Xèmes jeux d'hiver. Ils se déroulèrent à Grenoble, du 6 au 18 février 1968. Après les premiers Jeux, de Chamonix en 1924, c'était la seconde fois que la France organisait les Jeux d'hiver. Ils rassemblèrent 1158 athlètes de 37 pays, un record. Mais ces jeux furent marqués par plusieurs événements. Pour la première fois, L'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest sont présentes séparément, tandis que le Maroc effectue sa première participation. Ce fut également la première fois que les différents reportages étaient proposés par retransmission télévisée en couleur, via satellite. C'est l'apparition également du chronométrage électronique. Enfin, même si la Norvège finit en tête du classement devant l'équipe de France, le Français, Jean-Claude Killy obtient trois médailles d'or, dans les trois disciplines du ski alpin. Cette performance n'a toujours pas été renouvelée à ce jour.



Ci-dessus : le podium olympique de la descente :
médaille Or : Jean-Claude Killy,
argent : le français, Guy Périllat
et bronze : le Suisse, Jean-Daniel Dätwyler

Relais de la flamme Olympique

La flamme est allumée à Olympe, le 16 décembre 1967. Partie du mont Olympe, elle est ensuite transportée en France, par Caravelle. C'est l'ancien champion de ski alpin, Jean Vuarnet, médaillé d'or aux Jeux de Squaw Valley, en 1960, qui reçoit la flamme à son arrivée à Paris-Orly. Sur le sol français, le coureur de fond Alain Mimoun, plusieurs fois médaillé olympique, est le premier relayeur. Cette flamme de 1968 a parcouru 7 222 km dont 3 500, à pied. Le trajet, a célébré les massifs montagneux français, dont les Pyrénées, via Lyon et Bordeaux. Le 7 janvier 1968, la flamme est arrivée dans les Hautes-Pyrénées en faisant la liaison Pau/Cauterets.

Laurent Majesté se souvient très bien : « La flamme Olympique est tout d'abord arrivée en Béarn. Elle a été prise en compte dans la station de ski de Gourette, par trois gendarmes de la Compagnie d'Oloron-Ste-Marie, dans les Pyrénées-Atlantiques,



dont je faisais partie. Elle fut alors remise aux autorités des Hautes-Pyrénées, au col du Soulor, après la traversée du col de l'Aubisque à ski ».

Elle arrive ensuite à Argelès-Gazost. Un article journal de 1992, qui m'a été confié par Henri Lacrampe de Barèges, signé M.Prissé et A.Lobera, précise les faits suivants : « Demain, la flamme olympique sera de retour en Bigorre (JO d'Alberville 1992). Il y a vingt-quatre ans, elle était déjà passée en pays Toy ». Le 9 janvier 1968, il se passa, en effet, quelque chose d'exceptionnel. Même si en pays Toy, les gens sont peu diserts, il suffit parfois d'une fixation sur un moment fortement vécu pour verser dans l'abondance verbale et dans la générosité. J'ai donc profité de ces ouvertures pour tenter de reconstituer avec précision ces instants et ce parcours historique. Chaque coureur-relayeur était suivi par quatre accompagnants. Plusieurs associations vont alors se relayer sur le parcours dans un premier temps de Pierrefitte à Barèges. L'équipe de football de Luz s'était tout d'abord chargée d'amener la flamme de Pierrefitte jusqu'à l'entrée de Sère. Ce fut ensuite l'équipe de ski de fond de Luz qui réceptionna la flamme à Sère. Le premier relais se fit par « Ramonite » Castille, puis Raymond Broueil, « Jojo » Guilhemtoy, « Jeannot » Da Silva, « Poupou » Da Silva, Henri Sesqué-Coulet et Roger Prissé, l'ancien cantonnier.



En haut d'Esquièze, entre les stations-service Cazenave (Shell) et Lavantès (Total), encadré par deux motards de la Gendarmerie, **Raymond « Ramonite » Castille** porte la flamme. Sont reconnaissables, à sa gauche Pierre Pujo, et à sa droite Henri Courtade.

Alain Lescoules se souvient : « Nous étions sortis devant le collège de Luz pour voir la flamme Olympique et au passage devant le groupe scolaire, je me souviens que le relayeur était « Poupou » Da Silva ». À partir d'Esterre, c'est un mélange de sociétaires de l'USL Football épaulés par les pompiers de Luz, qui acheminèrent la flamme jusqu'à Barèges. **Maurice Courtade** était de ceux-ci. Rencontré à Gèdre, il se souvient parfaitement : « Non seulement, je valide ce qui a été rapporté par l'article de 1992 que tu me cites, mais j'ajoute que l'USL a assuré les relais jusqu'à Cabadur. Ce dont je me souviens aussi, c'est qu'il faisait vraiment très froid et nous étions en tenue légère. Je suis certain également que le dernier coureur de l'USL a remis la flamme, à l'entrée de Barèges, à l'athlète tarbais René Valmy, qui l'a portée jusqu'au Casino de Barèges »



Maurice Courtade était de ceux-ci.

Mais avant d'atteindre Barèges, d'autres ont été relayeurs sur le parcours. L'incontournable **Henri Aranjo** faisait également partie de l'aventure : « Je me souviens parfaitement de ce moment. En ce qui me concerne, j'ai porté la flamme, de la sablière de Jeandel, après chez Soulé à Betpouey, jusqu'au pont de Sers ».





Le relais d'Henri Aranjo. On reconnaît derrière le motard de gauche, Bernard Puyo. Derrière le motard de droite, c'est Henri Sesqué-Coulet. Je n'ai pu identifier le souriant coureur de droite. Henri est suivi par une Renault 4L blanche décapotable et une estafette d'assistance. Cette photo est prise à la sortie du virage du cantonnier, en haut de chez Destrade, la route passe près du ruisseau descendant du Bolou. Pour compléter le parcours, j'ai pu aussi valider que Claude Eberhardt et André de la Fuente ont aussi couru après le pont de Sers, jusqu'à l'entrée de Barèges. C'est donc René Valmy, qui participa aux Jeux de Londres de 1948, qui réceptionna cette flamme à l'entrée de Barèges. Les membres de l'Avalanche assurent alors la suite, comme le sympathique Henri « Riquet » Hernandez, So de Gaillardou, qui tenait le garage de Barèges sous le Casino, ainsi que les Barégeois, Bernard Puyo, Marc Castéran, Claude Trey et Henri Lacrampe. Une réception fut organisée par le club de ski l'Avalanche, à Barèges, et un podium souvenir fut ainsi dressé.



Au premier plan debout de gauche à droite : Simone Castéran, Martine Noguère, Henri Lacrampe, Claude Trey, « Pierrot » Marcou, Marc Castéran, Henri Hernandez dit « Riquet », Bernard Puyo, Jean-Marc Castéran, Madame Fourtine, épouse de Robert Fourtine.

Sur le podium, devant les anneaux olympiques : le sprinter René Valmy



Henri Lacrampe, à Lourdes, devant ses souvenirs du bout du monde.

Henri, dont la famille tenait à Barèges, le célèbre et toujours actif, Hôtel de la Poste se souvient aussi : « C'est incroyable que j'aie pu participer à cette manifestation, parce que j'avais quitté Barèges depuis longtemps. En effet, je travaillais comme intendant sur les bateaux des Messageries Maritimes, depuis 1960. J'avais donc plus l'occasion de fréquenter des lieux à l'autre bout du monde, comme La Réunion ou les îles Kerguelen, que Barèges l'hiver. Il se trouve que j'étais en permission à cette période. Comme, tout petit, je skiais déjà à l'Avalanche, je représentais ce jour-là des anciens skieurs du club, comme « Jeannot » Nérin, Albert Abadie, « Jeannot » Midan où Jean-Louis Vignole, le neveu du grand François Vignole ». Alors qu'il ne reste plus beaucoup d'hôtels à Barèges, la

sœur d'Henri Lacrampe, « Malou » Vitiello, qui continue à faire exister courageusement avec sa fille, le très respectable Hôtel de la Poste, me confirme l'engouement qu'il y avait ce jour-là à Barèges.



Les enfants de Barèges participèrent également à la fête.

De gauche à droite : Martine Noguère, « Pierrot » Marcou, sa fille Nathalie Marcou, Marc Castéran, tous en tenue du club des sports de l'Avalanche.



Après la cérémonie du podium, c'est « **Pierrot** » **Marcou** qui reprend le flambeau pour effectuer la traversée de Barèges. À la sortie du village de Barèges, l'armée, en l'occurrence le PGHM prend le relais. Louis Cazalot : « Les membres du para-neige 1er R.H.P, nous avons accompagné la flamme Olympique depuis Barèges. Il y avait aussi le secours en montagne dont le Président était François Didelin. J'ai souvenir de noms comme : Marolles, Bussière, Nemeck, Fanlou, Maguy, Pujo. Également François Barrats ».

À l'approche du Col du Tourmalet, et jusqu'au sommet, ce sont les moniteurs de l'École de Ski de Barèges qui vont prendre les derniers relais de cette aventure. Grâce aux archives et à la mémoire de **Jean-Marie Broueil-Nogué**, la dernière partie de cette course, figure ci-après, témoignages photographiques à l'appui.



Les moniteurs de l'ESF de Barèges, derniers relayeurs de ce parcours.



De gauche à droite : Jean-Marie Broueil-Nogué, Marc Abadie, Henri Noguère, Octave « Tatave » Sabathé, Jean-Claude Palerme, « Pierrot » Marcou, Paul Arribet, Jean-Louis Abadie (frère de Marc) et Germain Castagné.

Sur fond d'Ardiden, les moniteurs de Barèges franchissent le Col du Tourmalet. En-tête du groupe, « Tatave » Sabathé sera le dernier relayeur de la flamme qu'il porte sur son dos. De l'autre côté du col, en contrebas du côté de La Mongie, il transmettra celle-ci à Lucien Malus, moniteur de La Mongie.



Relais en haut du Tourmalet. Le groupe des moniteurs de Barèges et ceux de La Mongie.



Les associations du pays Toy s'étaient fortement mobilisées pour cet événement. Qu'elles soient de Luz comme les Sapeurs-pompiers, les sociétaires du Ski Toy ou de l'USL football, ou de Barèges comme l'Avalanche, le Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne (PGHM) ou l'École de Ski, tous avaient relevé ce défi. Beaucoup de ces participants ont aujourd'hui disparu. Cet hommage feutré, mais très sincère s'adresse à eux. 56 ans se sont écoulés depuis cette photo, depuis ce fameux jour. Le temps a laissé des traces sur le visage buriné de ces robustes Montagnards que j'ai rencontré, mais la foi qu'ils avaient ce jour-là, a traversé ces années pour ressurgir autour de ce témoignage et de quelques photos vieilles.

Cette photo de groupe rassemble tous les membres du Ski Toy, de l'USL et des Sapeurs-pompiers de Luz qui ont participé à cet événement.



Debout de gauche à droite : Henri Crampette, Henri Sesqué-Coulet, Raymond Broueil dit « Minjolle », « Jeannot » Da Silva, Robert Lesterle, « Pierrot » Capdevielle-Carnot, Jean Fourcade, Ernest Aranjo, Pierre Foyer, Michel Balet, Charles Jaussand, Robert Laffargue, Jean-Louis Haurine, René Carassus dit « l'ange blanc », André de la Fuente, Maurice Courtade, Luis Roméro, Henri Courtade dit « Riri », José Diez, « Pierrot » Laffont, So de Courène, Claude Eberhardt, « Pierrot » Lhâa dit « Patounet », Antoine « Poupou » Da Silva, Bernard Puyo.

Acroupis de gauche à droite : « Pierrot » Vergez-Bellou, Jean-Claude Sanyou, Gilbert Laffargue, « Ramonite » Castille, « Jojo » Guilhemtoy, Jean-Marc Castéran, Pierrot Puyoulet, Henri Aranjo dit « Zignou », Martine Noguère, Paul Lesterle, Dany Laporte dit « Pues ».

Sources : DDM - Wikipedia, histoire des JO d'hiver

Photographies : Pierre Lavantès, Jean-Marie Broueil-Nogué, Marcel Lavedan, Françoise Castille, Henri Aranjo, Maurice Pélégry

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la Société d'Économie Montagnarde du Canton de Luz Saint Sauveur

Par Philippe LEBLANC

Photographies : Jean-Claude Mondon, Philippe Leblanc, Claire Renard, Pierre Meyer (site Facebook Parc National des Pyrénées), Maurice Pélégry

L'Assemblée Générale d'une association est un moment important de la vie de celle-ci. C'est l'occasion souvent unique de se rencontrer entre adhérents et « direction », de faire aussi le point sur les actions et les finances. Celle de la société d'Économie Montagnarde a eu lieu à la Maison du Parc National et de la Vallée à Luz samedi 20 avril 2024, un bon choix, car la SEM est après tout une association valléenne, une des dernières SEM qui subsiste.



Après un creux dû à la période covid qui a endommagé gravement la vie des associations, la SEM est devenue ou redevenue la plus importante association du Pays Toy. Elle est passée de 160 à 300 familles adhérentes, il est à noter qu'il y a environ 2700 habitants recensés en Pays Toy, et qu'à peu près 600 d'entre eux font partie des familles adhérentes.



Elle fait aussi l'unanimité, car l'ensemble des 15 communes du canton lui accordent une subvention. Cet engouement est dû pour l'essentiel à l'excellente revue bisannuelle « En Baredyo ». La prochaine, celle de mi-juin, est très attendue. Déjà des promesses d'articles pour les 2 ans à venir, ces promesses sauront-elles se concrétiser?

Ce succès s'appuie toutefois sur une fragilité puisqu'il est basé sur une petite équipe d'anciens, certes très dynamique, seulement leur moyenne d'âge est de 83 ans en 2024.

Où sont les jeunes pour assurer l'avenir ? Question récurrente que se posent la plupart des associations.

Maurice Pélégry, notre Président, a rendu très vivante cette réunion par un beau montage informatique et sa verve ; il n'y a pas eu cette année de problème technique. Animateur de l'ensemble, il a laissé le soin de présenter les rapports de l'exercice 2023 à Claire Renard, 2ème cheville ouvrière, tous deux accompagnés avec efficacité d'autres bénévoles, en particulier pour la distribution de la revue, ce rôle est primordial et on les remercie vivement.

Outre la revue, l'autre grand moment est la participation de l'association à la foire de la Saint- Michel où elle installe un stand avec pesée du jambon et exposition. Le public s'y arrête volontiers et il y a maintenant des « imitateurs ».



Innovation en 2024 : une lettre intermédiaire en mars et en septembre, entre les revues de juin et de décembre. Attention, regardez parfois dans vos spams où du bon courrier peut se glisser !

L'association participe aussi au Hang-Art à Esquièze-Sère, à l'exposition : « Transhumance » qui associe art et élevage en exposant tout un lot d'outils anciens.

Philippe Carrère, « héritier » de la grande famille des Sempé, a présenté dans l'espace accueil le fameux trois mats « Vallée de Luz », port d'attache Bordeaux.



Un excellent film, l'occasion de revoir de chers disparus comme Roland Fernandez, sur la transhumance à la Bernatoire a été projeté. Cette transhumance qui date de plusieurs siècles, voire d'un millénaire selon certains, montre bien que l'on peut fort bien s'entendre entre vallées et peuples différents.

L'intervention sur la PAC et l'agriculture, faite par Jean Glavany était très intéressante. Ancien ministre de l'Agriculture,

il a rappelé que dans l'Europe, chaque État n'est doté que d'une voix, quel que soit son nombre d'habitants, que même abondant en réunion des sujets qui intéressent plus les uns que les autres, chacun d'eux n'a à sa disposition que cette seule voix. En conséquence, chaque réunion ne peut se terminer que sur un compromis, mais il ne peut s'agir de compromissions... Bien saisir la différence.



Il est dommage qu'il n'y ait pas eu plus d'élus (3 maires présents et 2 ont demandé à être excusés, tous étaient cependant invités), ni plus d'éleveurs. Un joli buffet rassemblait pour finir les adhérents dans la salle des voûtes, il est à regretter qu'autant de personnes, soit n'aient pu rester, soit n'aient pu prévenir de leur absence, problème certain pour l'organisation à prévoir suivant les conditions imposées par le lieu.



SOUM DE TOY 2023

Au fil du gave

Par F? CAZADE SALLES



Les Bonbonettes 1^{er} de juin.
Comment ne pas s'émerveiller
de la beauté du Cirque d'Es-
taubé.



Les Louves de Toy 2^{ème} de juin.
Des regards chargés d'étoiles en
revenant du Cirque de Gavarnie.

Les Besties boobs 1^{er} de septembre.
Retour de la découverte des Isards
qui les laissent bouche bée.



Les Solid'Elles 2^{ème} de septembre.
Départ fébrile avant la descente en
trottinherbe jusqu'à Larise.

LA POURTÈRE

Par Xavier DEMOURY et Claire RENARD



La Pourtère accompagne des familles ou des jeunes isolés en situation d'exil. Elle finance ses accueils par les cotisations et dons de ses adhérents et en organisant des dîners-concerts de musiques du monde, souvent joyeux et dépayés.

Comme quoi faire de son mieux pour essayer d'aider l'autre n'a rien de triste surtout qu'à plusieurs ça finit par être efficace, chacun apportant son propre domaine de compétence mis au service du groupe. Ne pas se sentir seul pour mettre en œuvre ce à quoi on croit, c'est sensationnel !

Un besoin actuel :

faciliter la compréhension de la vie en France en accompagnant dans la vie au jour le jour et cela seulement quelquefois, une personne ou une petite famille dans ces activités que nous avons chacun d'entre nous, tout naturellement, par exemple faire les commissions, ça vous arrive, n'est-ce pas ?

Il ne s'agit pas d'apprendre à d'autres grammaire, orthographe et tout le toutim, mais de mettre en présence du quotidien, montrer à ceux qui ne les connaissent pas les habitudes, tous ces trucs du vivre ensemble dans un pays, car ces personnes désireraient vivre dans ce pays, la vie imposant des choix qu'on ne voit pas toujours venir...

Alors c'est tout simple, il vous suffit de prendre contact, de proposer des moments possibles et l'envie que vous aviez où vous ne voyiez pas jusque-là comment la réaliser, comment faire pour aider, prendra une forme efficace.

Oui, la solidarité universelle existe !!!

Contact : lapourtere@gmail.com ou par courrier : La Pourtère Maison de la Vallée - LUZ

La bonne humeur,
le sérieux,
l'envie d'être à
leurs côtés.



NOUVELLE DIFFUSION

« Habitat Inclusif » diffus...

Par *Christiane MARQUE* et *Claire RENARD*



Vous souvenez vous de ce qu'on a déjà écrit dans les colonnes du « En Baredyo » de juin 2023 ?

Petits rappels :

L'Habitat Inclusif : un projet social innovant porté par l'association Toy Social Club (TSC)

L'Habitat Inclusif : ce nouveau dispositif d'accueil des personnes handicapées ou âgées est une alternative à la vie en foyer ou en EHPAD, avec une devise : vivre chez soi sans être seul et en plus : rester au Pays !!!

Vous avez dit « Habitat Inclusif Diffus » : l'association TSC se propose d'accompagner des personnes handicapées qui habitent dans leur famille tant que la résidence ne sera pas mise à disposition (2027).

Quelles nouvelles ?

En septembre 2023, le projet a été labellisé par le Conseil Départemental des Hautes Pyrénées (CD65) et l'Agence Régionale de Santé (ARS).

En février 2024, l'Association TSC a signé une convention avec CD65 pour l'attribution (pendant 7 ans) d'une "Aide à la Vie Partagée". Cette subvention a permis le recrutement début mars d'une Aide Médico-Psychologique (AMP) à temps partiel pour l'accompagnement de quatre personnes en situation de handicap dans ce dispositif d'habitat inclusif « diffus ». Magali Da Silva, qui a accepté cette mission depuis début mars, est assistée par les membres du bureau de l'Association : organisation d'un point hebdomadaire sur son activité et de réunions avec les partenaires.

Dans un premier temps des entretiens individuels ont permis de faire le point sur les besoins et les attentes des bénéficiaires dans le cadre de ce nouveau dispositif.

Ensuite, les démarches ont été engagées par le

Bureau, associé à Magali et aux bénéficiaires, en direction de partenaires pour envisager les futures activités :

- Les thermes de Barèges avec le projet d'un dispositif de mise à l'eau en piscine pour des personnes en fauteuil
- L'Association OMAGE avec un projet photo (en cours de formalisation)
- La Maison du Parc National et de la Vallée avec l'organisation d'une soirée débat, samedi 18 mai, sur le handicap et l'inclusion avec la projection du film « Hors Normes ».

Si vous avez pu vous y rendre, qu'en avez-vous pensé ?

Nanou Haurine accueille l'équipe (bénéficiaires, Magali et bénévoles) dans la Grange à Vizos pour partager un repas préparé ensemble, ce qui leur permet de faire plus ample connaissance. Quelquefois aussi ils improvisent dans la spontanéité de l'instant...

D'autres rencontres sont prévues avec les professionnels des différentes associations partenaires qui proposent des activités comme le yoga du rire, l'équithérapie, la musicothérapie ou des sorties nature (EcoDEL's).

Le local qui devrait être mis à disposition de l'Association TSC par la Mairie de Luz sera un lieu de rencontres entre les bénéficiaires et des bénévoles pour réaliser certaines activités.

En attendant les Amis du Pays Toy et l'Économie Montagnarde les accueillent occasionnellement avec grand plaisir dans la salle qu'ils partagent avec la F.N.A.C.A. à la Mairie de Luz.

Un des buts recherchés, ne l'oublions pas, est ne plus vivre isolé quand on ne le souhaite pas, mais vivre ensemble en bonne harmonie. L'habitat inclusif suppose aussi l'inclusion sociale, c'est à dire une intégration à la vie locale : vous pouvez participer à ce projet social innovant en devenant bénévole, adhérent ou donateur... ce qui permettra l'organisation d'évènements ou spectacles ouverts à tous !

ICI, MAINTENANT, AU PAYS

Par divers contributeurs

En vrac, des brèves plus que brèves, heureuses ou malheureuses, de plus longues parfois au gré du contributeur. Regret que les délais nécessaires pour la sortie en juin n'aient pas été suffisamment pris en compte, aussi vous n'aurez rien sur les potagers, sur le lotissement de Betpouey, sur la nouveauté au Château Sainte Marie, alors en décembre ?

DE JEUNES FÉES

Photos Claire Renard du mardi 13 février 2024 à 11h23 !



Pour que les jeunes fées, dont Nora fait partie, puissent continuer à embellir la place de la comports, l'Économie Montagnarde envisage d'ouvrir un petit crédit chez Céline et François pour le renouvellement des craies. Qu'en penseraient nos lecteurs ?

Nous savions déjà, via de très belles photos prises tout au long de l'année écoulée par Laurent Grandsimon, en vue plongeante depuis l'appartement qu'il occupait, les décors de rêves réalisés et à quel point ces créations éphémères valaient nos coups d'œil admiratifs !



À propos de Laurent, à moi Claire Renard, Chargée de communication de l'Économie Montagnarde, d'écrire sur le passage terrestre d'un homme aux multiples facettes dont les engagements ont permis un bond en avant à plusieurs associations, vous lecteurs saurez les identifier.

Beaucoup a déjà été écrit au moment voulu, en janvier, dans les journaux, aussi dans « En Baredyo », vous comprendrez que ce soit simplement notre souvenir que nous tenons à exprimer.

Chapeau au Président du jumelage, Jean-Claude Le Borgne, pour le dynamisme dont il fait preuve au cours de son investiture. Ainsi nous tenons, nous du Pays Toy, une place de choix, active, comme citoyens européens.

NOUVELLES DU JUMELAGE

par Jean-Claude Le Borgne

Une délégation, composée de représentants de la mairie de Luz et de membres du comité de jumelage, a répondu à une invitation de Bastia Umbra en Italie pour reconduire le renouvellement de l'alliance des 35 ans de jumelage entre Hochberg et Bastia et des 20 ans de jumelage entre Bastia et Karancslapujto, ville de Hongrie.



Ces belles rencontres témoignent de notre attachement à considérer que l'Europe est l'affaire des citoyens, et que notre action dans le cadre des rencontres personnelles est essentielle à côté des décisions de nos dirigeants Européens, parfois imparfaites et si souvent décevantes.

Le clou de ce court séjour a été la rencontre des élèves d'un établissement scolaire qui nous a apporté beaucoup d'empathie par des chants, des poèmes et des lectures dont les enfants étaient les acteurs. De nombreuses lettres écrites par les enfants Italiens ont été confiées à Mme Annie Sagnes-Lagrange pour être distribuées à nos petits de l'école primaire de Luz.

Ne doutons pas que cette démarche est porteuse d'avenir pour que nos enfants aient conscience que la solidarité, l'échange et le respect des autres sont nécessaires à une paix durable.



AMIS DU PAYS TOY



MARCELLE

Marcelle, que tu nous manques, à nous des Amis du Pays Toy, mais aussi à tant d'autres ! Ton rire entraînant, ta façon si drôle de raconter des histoires en provenance de Gèdre, du Saussa !



Quand la photo prise par la Présidente du Club, avant de déguster la raclette à Luz et Coutumes (Mumm, Christine, vraiment bonne cette raclette, aussi la tarte aux pommes !), montre un homme du Bureau du Club au travail, pourquoi bouder le plaisir de rire et ne pas admirer ? Il n'y a que maille qui m'aille (oui, Alain R. je t'ai piqué un de tes jeux de mots) !

LA RÉDACTION DE « EN BAREDOYO » RECONNAISSANTE ENVERS SES CONTRIBUTEURS



À chaque publication, nous avons le plaisir de vous présenter de nouveaux rédacteurs. Cette diversité permet à notre périodique d'être aussi riche, varié et apprécié. Si vous voulez porter à la connaissance de la communauté « En Baredyo » un souvenir, une histoire, un fait d'hiver, n'hésitez pas à nous contacter. Que ce soit dans la revue ou dans le futur site patrimonial du pays Toy, il est important que nous laissions des témoignages de cette mémoire commune.



Nous avons la chance de compter parmi nos adhérents, Pierre Lavantès, dont le talent photographique n'est plus à démontrer. La photo qu'il nous a permis d'utiliser pour la dernière couverture de décembre 2023 a fait l'unanimité. Sa « caverne » de la rue d'Ossun prolongée est une source d'archives incomparable, dans laquelle lui seul peut s'y retrouver. Encore pour cet exemplaire, nous avons fait appel à son talent, pour enrichir les textes que nous proposons. Un grand merci à lui.

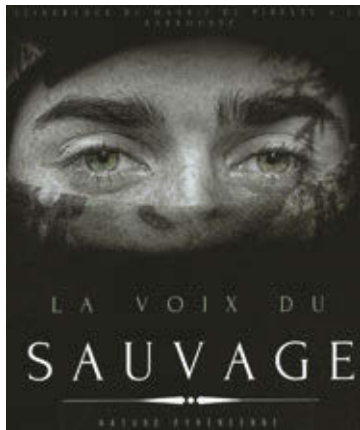
Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

SORTIES AU PAYS

Le plaisir des sorties au Pays celles passées, celles actuelles, celles futures pour cet été.

Hégoak mendian et joëlette :
Savoir prêter ses jambes et le bien fou du « rire ensemble ».

Dimanche 17 mars 2024.



Maël Morlhon, les voix animales, du Pibeste aux Baronnie et dans le PN italien, une approche si constructive pour le futur, espoir...
jeudi 29 février 2024.

En résidence pour écriture,
Zoé Cosson, les voix humaines,
écouter et réaliser que celui ou celle que l'on écoutait (notre bonne éducation) d'abord un peu condescendant, est si riche de souvenirs, l'oreille devient alors d'une attention extrême
jeudi 25 avril 2024.



Du Pérou, ou d'ailleurs, jusqu'au Hang-Art, les rencontres en chemin... L'émotion, laine, vieux outils magnifiés par l'œil de l'artiste... Entrer dans ce lieu, inhabituel pour plusieurs d'entre nous du Pays d'ici, voir, revoir, se laisser imprégner, chaque fois une perception différente, expérience si bien venue.
Du 19 avril au 15 juin 2024.

Des jours
et des nuits
de musique





En 1903, le premier Tour de France a été remporté par Maurice Garin. Ce tour fut disputé sur six étapes, reliant les plus grandes villes de France, pour un parcours total de 2 428 km. La longueur des étapes variait de 268 km pour la plus courte entre Toulouse et Bordeaux, à 471 km pour la plus longue. Mais l'année 1910, restera dans l'histoire. C'est en effet cette année-là que sont franchis pour la première fois des cols de haute montagne. L'étape du 21 juillet 1910, entre Luchon et Bayonne (325 km) avec les montées successives du Peyresourde, de l'Aspin, du Tourmalet et de l'Aubisque restera dans les mémoires comme l'étape la plus difficile jamais courue. Victorieux de cette course, après avoir gravi ces cols devenus mythiques, Octave Lapize a eu cette phrase entrée dans l'histoire du Tour de France : « Vous êtes

des assassins. Oui, des assassins ! » Depuis les Pyrénées, sont devenues un passage obligatoire. Le col du Tourmalet, franchi donc pour la première fois, dès 1910, est le sommet le plus emprunté par le parcours de l'épreuve. Avec cette prochaine édition 2024, ce sera la 86ème fois. Depuis 1910, 29 coureurs français sont passés en tête. Lors de deux éditions, en 1974 tout d'abord et ensuite à l'occasion du centenaire des Pyrénées en 2010, le col a même été franchi à deux reprises, le même Tour. Trois arrivées ont été jugées au sommet du col. En 1974, Jean-Pierre Danguillaume gagne au sommet, au cours de l'étape St Lary/Tourmalet. Il récidive le lendemain, dans l'étape Bagnères/Pau et reste le seul coureur à avoir remporté le Tourmalet dans les deux sens. Puis, Andy Schleck l'emporte en 2010 devant Alberto Contador. Enfin, plus récemment, en 2019, après un final qui restera dans les mémoires, Thibaut Pinot distance Julien Alaphilippe, dans la redoutable dernière rampe.

Pour ce 86^{ème} passage, la mairie d'Esquièze-Sère a décidé de renouveler ce qu'elle a proposé les années précédentes. Vous pourrez donc voir les pièces uniques collectionnées au fil des ans par deux acharnés de « la petite reine ». Dans son petit musée ambulant, le basque **Henri Breuillé** exposera des modèles à la fois mythiques et historiques. Nul doute qu'Henri aura une pensée pour son ami, le merveilleux Marcel Queheille, dont nous avons conté les exploits dans un numéro précédent. Le redoutable grimpeur de Sauguis fait partie des 29 coureurs français qui sont passés en tête du géant Toy. C'était en 1961. Si vous avez l'occasion d'aller le voir, nul doute que Henri vous racontera les exploits de son ami, mais aussi de bien d'autres. Mais quand vous évoquez Henri Breuillé, il y a, pas très loin un autre basque, natif de Bayonne et tout autant passionné que lui. Son nom est **Jacques Gimenez**. Lui aussi est expert dans son domaine de prédilection. Ce ne sont pas les vélos, mais les maillots des coureurs. Sa collection privée, forte de plus de 900 pièces, est unique. Parures mythiques du Tour de France, il expose des pièces originales, qui ont été



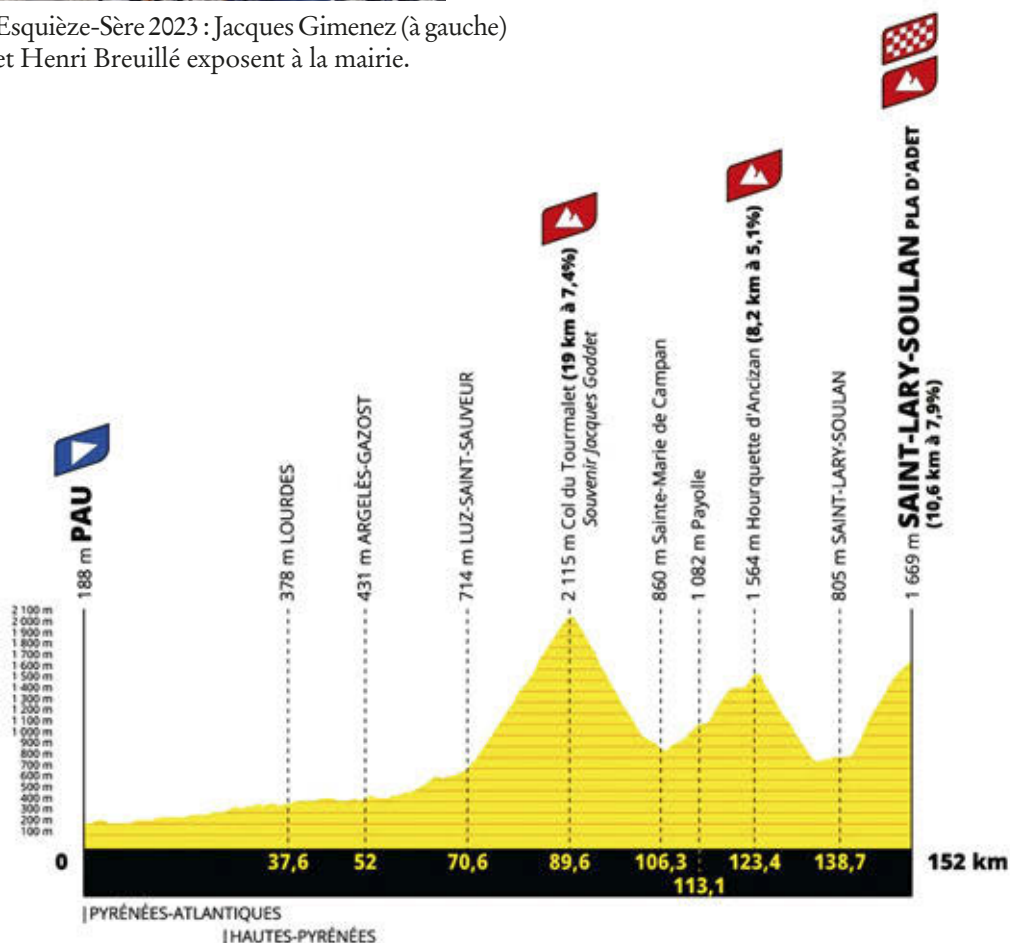
L'année dernière, le Tour « descendait » et les vaches du Tourmalet étaient en froid avec les cyclistes.

portées par des légendes comme Eddy Merckx, Raymond Poulidor, Jacques Anquetil, André Darrigade et beaucoup, beaucoup d'autres. À l'occasion de ce Tour 2024, vous aurez la chance d'approcher ces deux passionnés du cyclisme, qui font vivre la mémoire de ce merveilleux sport.

Ce prochain Tour 2024, passera donc, samedi 13 juillet 2024, aux portes de la mairie d'Esquièze-Sère. La 14^{ème} étape de 152 km, qui reliera Pau à Saint-Lary présentera un format très dynamique. Elle promet une belle bagarre, avec une arrivée au Pla d'Adet, à l'endroit même, ou cinquante ans après, la ligne d'arrivée sera exactement tracée là où Raymond Poulidor avait levé les bras. Ce jour-là, le grand Eddy Merckx n'avait rien pu faire contre notre regretté « Poupou ».



Esquièze-Sère 2023 : Jacques Gimenez (à gauche) et Henri Breuillé exposent à la mairie.



Sources : Affiche art mural vintage Col du Tourmalet, Etsy, créateur Jean Navarre - Site officiel Tour de France, www.letour.fr - Photographies : Partage Facebook-Mairie d'Esquièze-Sère-Maurice Pélégry

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES SEPT VALLÉES



Les Administrateurs de l'Économie Montagnarde ont été très sensibles à la présence de plusieurs membres du Bureau de la SESV (Société d'Études des Sept Vallées) lors de leur Assemblée Générale du samedi 20 avril, faisant état ainsi du tout nouveau partenariat qui permettrait d'enrichir la transmission du passé de ce pays que nous chérissons tous et au service duquel nous nous sommes mis, avec nos savoirs différents et si bien complémentaires.

Des réunions suivront pour déterminer avec plus de précisions, ce que nous pourrions nous apporter mutuellement et la forme qui conviendrait le mieux pour notre futur partagé.

Nous avons eu la chance de pouvoir nous rendre ensuite à la conférence ABAU (Association Bigorre Argentine Uruguay) - SESV du mercredi 24 avril portant sur l'émigration de ceux du pays d'ici vers l'Amérique du Sud.

D'où l'idée qui s'est imposée très vite à Marie-Louise Menvielle et à moi-même, Chargée de communication, en écoutant les interventions, puis en remontant sur Luz, de raconter, nous aussi, dans le « En Baredyo » de décembre 2024 le parcours de certains émigrés de nos villages proches qui ont toujours gardé le contact avec les descendants de leurs familles.

Cette idée, à peine évoquée, a instantanément séduit, que ce soit ceux de la SESV Lavedan et Pays Toy ou Maurice Pélégry, Président de l'ÉM, qui bien entendu a déjà un dossier fourni sur ce sujet, nous finissons tous par le connaître, n'est-ce pas ? Ce serait une très belle occasion pour la première fois, en commun ? en parallèle ? de coordonner nos savoirs. Un été prometteur en perspective !

EXPO À SAINT-SAUVEUR

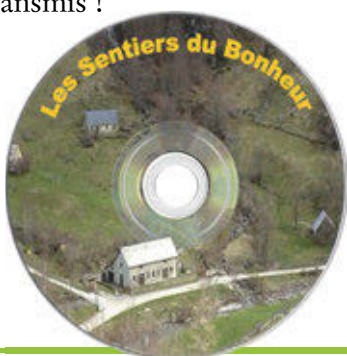
Expo prévue du 9 juillet au 28 août 2024 à Saint Sauveur.

Une expo s' imagine longtemps à l'avance, demande de nombreuses réunions préalables, la preuve en images :



LES SENTIERS DU BONHEUR

Avez-vous pu voir le film « Les sentiers du bonheur » le 11 mai ? Pourvu que René Theil et son équipe puisse continuer à nous régaler de souvenirs si bellement transmis !



« La montagne a réclamé encore une fois méchamment son dû, Simon Noguère au printemps de sa vie a été le tribut imposé. »



Est-il besoin de dire à quel point nous partageons la douleur de sa famille, de ses amis ? »

Photo Pierre Meyer 15/01/2017 jeudi 25 avril 2024.

ARBRES REMARQUABLES EN PAYS TOY

Par Michel BARTOLI

Les livres sur « les plus beaux arbres » ou « les arbres remarquables » se vendent bien. Ces bêtes de concours doivent être gros, que dis-je ?, très gros. En fait très vieux, même si 99 % des âges annoncés ne sont qu'estimés. Ils ne devraient pas rester longtemps remarquables, pas longtemps en temps d'arbre, c'est quelques dizaines d'années. Et après, redevenir du gaz carbonique.... Avoir été un top model dans les magazines, être devenu « le plus bel arbre de France » n'y changera rien.

Si, en Pays Toy, il n'y a pas d'arbres estampillés « remarquables », il y en a pourtant de très remarquables. Pas par leurs belles tailles mais pour des raisons qui, elles, sont remarquables.

Mais montrons d'abord qu'il y a de très gros arbres entre Chèze et Gavarnie comme ce sapin de la vallée du Barrada.

Que fait-il là, tout seul au milieu de bien maigres autres sapins ? Il y a eu un grand coup de vent, la forêt s'est écroulée sauf un arbre qui a pu grossir tout seul, c'est plus facile. Et une fois les arbres tombés pourris, le gros a semé ses graines et il peut trôner au milieu de ses enfants.

Changeons notre regard sur le fait d'être remarquable et allons voir un de gros blocs calcaires tombés de falaises sur Estaubé ou Coumély par exemple. Certains sont couverts par un... arbre ! Un arbre nain, tout tordu, poussant sur le caillou donc très très lentement ! Il ne fait que 5 cm de haut, que 5 cm de diamètre mais, oui, il est plus que centenaire. Et, celui de la photo est couvert de fleurs !



Vous êtes en train d'admirer le... remarquable Nerprun nain (*Rhamnus pumilus* pour les botanistes). Ce bonsaï n'est pas le seul arbre nain de la vallée de Barèges. Les autres sont des saules, souvent bien plus petits. Les mêmes saules que ceux qui poussent au-delà du cercle arctique. Les « nôtres », durant la dernière glaciation, sont restées sur les îles de terre qui surnageaient des Pyrénées et ils sont restés là.

Faites attention, n'écrasez pas une forêt en marchant, par exemple, entre Boucharo et la Brèche de Roland.

Remontons au Barrada à partir du Pont de la Crabiou ; à mi-chemin du cirque du Lits, un hêtre remarquable vous attend, parfois gardé par un isard. Attention, sur la photo, il paraît géant, il est d'une taille normale. Il s'agit d'un seul et même hêtre, d'abord un jeune taillis avec des brins issus de la même souche. Une ou plusieurs coulées de neige ont successivement renversé deux d'entre eux. Couchés,



ils ont continué à prospérer, la neige en cassant des cimes, voilà comment se forme un arbre, à mon avis, remarquable.

Notre dernier arbre toy remarquable est celui que l'on trouve, tout seul, tout au bout du lac des Gloriettes, en vallée d'Estaubé. Mais il est petit, n'a pas les qualités dimensionnelles qu'il faut pour être labellisé... pourtant il est plus que remarquable. Approchez-vous

: c'est un pin sylvestre, ces pins au tronc rouge d'ailleurs autrefois appelés « pin rouge ». Et alors ?

Ramond de Carbonnières (1755-1827), excellent botaniste et écrivain qui fit connaître Pays Toy, avait repéré que par Tuquerouye, on devait pouvoir accéder au Mont Perdu qu'il vaincra en 1802. Le 25 thermidor an V (11 août 1797), en explorant la vallée d'Estaubé, il observait que « *sur tous les ressauts des montagne latérales, on voit le Pin rouge qui y défie la cognée* ». Il y avait donc des pins sylvestres partout ... enfin, les derniers, la cognée ayant fini par gagner. Celui montré est le seul, même aujourd'hui



le seul arbre, de la vallée. Comment est-il arrivé là ?

Il reste, sur la grande falaise au sud-ouest du lac, quelques pins à crochets qui ont essaimé sur l'éboulis qui est à son pied.

Or, pin à crochets et pin sylvestre s'hybrident... Quand il y avait beaucoup de pin sylvestre à Estaubé, le taux de gènes de sylvestre dans tous les pins y était élevé. Il est resté de ces gènes dans les pins de la falaise et, au hasard des combinaisons génétiques, il y a eu création d'un individu « très » pin sylvestre... N'est-il pas remarquable ? Tout seul, avec des parents que les botanistes ne classent pas dans la même espèce que lui !

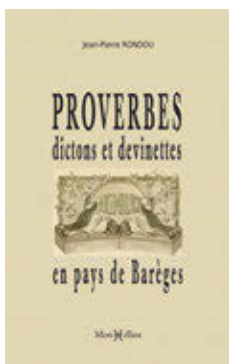
« CÔTELETTES ET PETIT POIS »

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr



Jean-Pierre Rondou (1860-1935), botaniste de renommée, alors instituteur à Gèdre, écrivit de 1900 à 1934, la monographie de la vallée de Barèges. Les 1700 pages de ce gigantesque travail ont été réparties en 4 tomes qui sont soigneusement conservés aux Archives et Patrimoines des Hautes-Pyrénées à Tarbes. Le Tome 3 est intitulé : Langue et mœurs. Les éditions pyrénéennes Mon Hélios ont eu la riche idée de regrouper dans un ouvrage, les 850 proverbes, dictons et devinettes en pays de Barèges, rapportées par Jean-Pierre Rondou.

Il existe quatre grandes catégories de patronymes en France : les « noms prénoms » (Martin, Bernard, Richard, etc.), ceux qui font référence à des lieux, ce sont les toponymes (Dubois, Dupont, Rivière, Picard, Léglise, Delaporte, etc.), les noms de famille hérités d'un métier (Couture, Mercier, Fournier, Poisson) et les noms de famille de nature descriptive (Petit, Legrand, Brun, Leblanc, Leriche) ou de personnalité (Courtois, Vaillant). Dans ce dernier groupe, on range les sobriquets qui sont des surnoms liés à une caractéristique physique ou morale, à une anecdote, à un comportement particulier.



Si nous revenons au recueil de Jean-Pierre Rondou, il est cité dès le début de l'ouvrage le dicton suivant : « Vrente d'Azun, cames de Cautarés, esprit de Varètja. Que hèrin un beròi ome » soit : [Ventre d'Azun, jambes de Cauterets, esprit de Barèges, feraient un joli homme]. Le commen-

taire associé précise que ce dicton a cours dans tout le Lavedan, où l'appétit des gens d'Azun est célèbre ; Cauterets renferme les meilleurs marcheurs de la région ; mais c'est dans la vallée de Barèges que l'on trouve un esprit sagace et délié.

Le mystère de « petit pois »

Il est vrai que les Toys ne manquent pas d'imagination dès qu'il faut « rebaptiser » un confrère. La généalogie est déjà difficile à maîtriser, car le nom de la maison passe bien souvent avant le nom d'état-civil. Mais quand le sobriquet vient s'en mêler cela devient très ardu. Il se trouve que le regretté Robert Lafargue, bien connu à Luz, avait pour habitude de retrouver ses amis pour une partie de pétanque. La plupart du temps, Guy Haurine, célèbre épicier de Luz avait pour habitude de constituer une belle doublette avec Pierre Sajous, fils de la boucherie bien connue à Luz, Pierre ayant depuis donné ses lettres de noblesse aux salaisons de Bigorre. Notre ami Laffargue avait baptisé ce redoutable binôme « Côtelette et Petit pois ». Quand on demande à Guy quel est son nom, il répond : « Cousté ». Pourquoi pas Haurine ? Réponse : « il y en avait trop, alors on dit Cousté pour se différencier ». Mais à Luz le sobriquet l'a emporté et on l'appelle depuis bien longtemps « Petit pois ». Hommage donc à Robert Laffargue, auteur de ce surnom digne de Pagnol ou de Clochemerle. Adieu le patronyme civil, adieu le nom de la maison et Vive le sobriquet ! Bon courage aux généalogistes.



Guy Haurine, So de Cousté, dit « Petit pois »

Sources : Photos JP.Rondou CBN Conservatoire Botanique National des Pyrénées et Midi-Pyrénées et Maurice Pélégry Archives départementales des Hautes-Pyrénées - Editions Mon Hélios 64000 Pau

L'USL, 50 ANS DE BONHEUR !

Par Maurice PÉLÉGRY *mauricepelegry@yahoo.fr*

Avant de vous livrer quelques repères de l'histoire de ce club de football de Luz Saint-Sauveur, je tenais à remercier Maurice Courtade à Gèdre, Jean-Pierre Soré à Esquièze-Sère et Alain Lescoules à Luz, sans qui je n'aurai pu écrire ce témoignage. Leur mémoire et leurs archives sont tellement impressionnantes et surtout présentes, qu'il faudrait laisser une plus grande trace écrite de ces 50 ans de football pratiqués dans un club de montagne. L'un d'entre eux, **Jean-Pierre Soré** est toujours sur le pré, puisqu'il est co-président du Football Club Pyrénées Vallée des Gaves. Il faut vous dire que lui et son épouse sont des extraordinaires bénévoles, maintes fois récompensés. S'il n'y avait plus des gens de cette trempe dans notre pays, il n'y aurait tout simplement plus aucune vie associative.



Jean-Pierre et son épouse, qui l'a épaulé tout au long de ce parcours, ont été justement médaillés par la ligue d'Occitanie pour 45 années consacrées au sport foot. Il était donc légitime que je m'adresse à lui pour qu'il me raconte l'aventure de l'USL. Mais avant de commencer cet entretien, je lui demande pourquoi on le surnomme « Pépelle » : il me répond : « Cela remonte il y a bien longtemps, à l'école d'Esquièze, avec l'institutrice Marie-Hélène Hourcadet. J'avais du mal à dire mon prénom, et je bredouillais quelque chose

plus proche de Jean Pelle. Avec le temps, c'est devenu « Pépelle ». Alors l'USL ? « À Luz, il y a d'abord eu la création d'un premier club de foot après la guerre, dénommé Union Sportive des Chantiers de Luz (USCL). Cette équipe était essentiellement constituée de joueurs espagnols. Dans leur fonctionnement, deux joueurs de nationalité française pouvaient jouer avec eux. Nous ignorons quand ce premier club a été créé. Il semble que « Poupon » Prissé, des Ponts et Chaussées avait été accepté dans cette formation. La date clé pour le club de Luz est 1954, avec la création de l'Union Sportive Luzéenne (USL). Beaucoup de présidents ont œuvré pour ce club. J'ai en mémoire Gilbert Leborgne et Michel Balet jusqu'en 2000. J'étais vice-président depuis 1996. Suite au décès de Michel Balet, j'ai été élu à la présidence de l'USL, en 2001. Je suis resté président jusqu'aux 50 ans du club, en 2004. Cette dernière année, nous avons eu du mal à regrouper un financement pour mettre en place un bon fonctionnement. Les infrastructures étaient celles d'un club des champs. Par exemple, il nous fallait nous adapter à des conditions de jeu et d'entraînement avec un terrain sans éclairage. En juin 2004, nous avons fait alors la fusion avec le club voisin de l'Amicale Laique Pierrefitoise (ALP), sous le nom de l'Entente Luz Pierrefitte (ELP). En 2006, l'association d'Arrens, alors en sommeil, rejoint cette entente ELP et le club jouera alors sous la dénomination Entente Luz Pierrefitte Arrens (ELPA). Ce club fut alors géré par 3 co-présidents : Jean Berdé pour Pierrefitte, Gérard Fourpomme pour Arrens et moi-même pour Luz. Il y avait alors 250 Licenciés. Depuis 2001, nous avons déjà certaines catégories de jeunes en entente avec Pierrefitte. En 2014, nous avons été confrontés à un manque d'effectif, chez les jeunes notamment. Nous avons alors effectué un premier rapprochement en entente avec le club d'Argelès, pour les catégories de jeunes. C'est tout naturellement que par la suite, en 2018, les deux

clubs ont fusionné, car ils évoluaient en championnat régional Midi-Pyrénées. Le Football Club Pyrénées Vallée des Gaves (FCPVG) a alors vu le jour. Fort de ses 410 licenciés et de ses 40 dirigeants, il évolue actuellement sous la double présidence de Douglas Valens et de moi-même ».



Le club de Luz a donc fonctionné durant 50 ans (1954-2004). Beaucoup se souviennent encore de « l'énorme » fête, comme Luz sait les faire, sous le chapiteau du fronton regroupant ce jour-là, plus de 500 personnes. Pendant de longues saisons, de nombreux clubs voisins, au-delà d'Aygue-Rouye ont été des clubs « ennemis ». En effet contre Pierrefitte, Arrens, Argelès sans oublier St Pé de Bigorre, le spectacle était garanti et la fierté de mise, « C'était la guerre ! » C'est la raison pour laquelle il est important de souligner que cette longue et inévitable évolution, à base de remise en question permanente, s'est faite avec celle de la population. C'est-à-dire que ces différentes fusions se sont déroulées fort bien et calmement, en tous les cas bien mieux que dans d'autres institutions. Le mérite en revient à des hommes comme Jean-Pierre Soré. Les réunions se déroulaient dans la salle de l'ancienne mairie, au fond de l'actuelle place du 19 mars. À l'écoute de toutes les anecdotes que me livre « Pépelle », on ressent que le socle de ce club reposait avant tout sur la solidarité, l'amitié, la complicité et la fierté d'appartenance à une identité rebelle. Tous portaient un pittoresque surnom, comme il est souvent d'usage en pays Toy. Celui-ci petit à petit faisait oublier l'identité du personnage concerné. Outre les trois figures légendaires que furent « Patou » Lhâa, Gilbert Leborgne et Michel Balet, il faut citer d'autres dirigeants majeurs. La chronologie de leur action reste incertaine, mais il est difficile de passer sous silence Monsieur Michaud, Monsieur Granjean

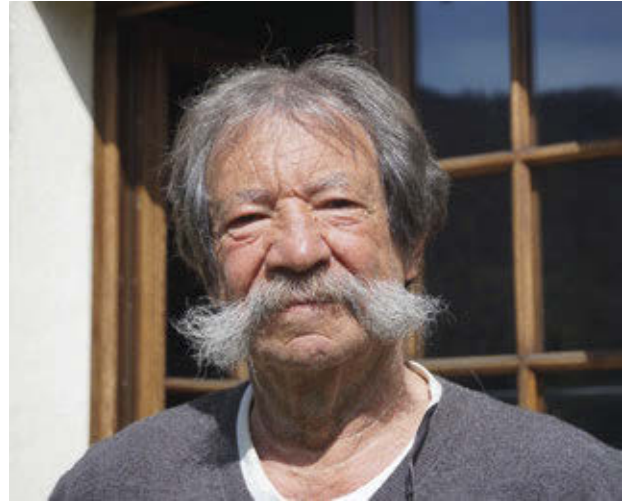
ou également l'entrepreneur Paul Arnaud. Certains évoquent même un certain Cougul, qui tenait l'épicerie La Ruche à Esquièze. Henri Aranjo s'exprime au sujet de Paul Arnaud : « C'était un homme bon. Je me souviens que vers 1970, il avait emmené les enfants du club de foot, qui avaient environ 12 ans, à la station balnéaire de Capbreton. À cette occasion, certains voyaient la mer pour la première fois » Le quartier général de cette fine équipe, véritable siège du club, se situait à Esquièze-Sère, à l'emplacement de l'ancien café Planté, face à la boucherie Anthian et à côté de l'ancien garage Gaillardou. Je ne sais comment s'appelait cet estaminet, peut-être le Bastan, tenu par Gérard Poulou, mais il aurait dû s'appeler « Ici, on refait le match ». Tout se passait là. Les discussions étaient animées et la célèbre boisson anisée gauloise était toujours de la fête. Ce que vous ne savez sûrement pas, c'est qu'à cet endroit d'Esquièze, dans les années 1970, fut inventée la première « cagnotte Leetchi », devenue d'usage courant aujourd'hui, plus de 50 ans après. La pupille se dilate, l'envie de se souvenir éclaire son visage, « Pépelle » raconte : « Cela concerne l'un de nos coéquipiers, Raymond Guilhembet. Il courrait tout le temps et il était très résistant, d'où son surnom « Aouita », en référence à l'ancien champion marocain de fond. Un dimanche, nous remontons à Luz, après un déplacement. La discussion commençait à s'animer, la boisson anisée en tête. C'est alors que Raymond nous déclare : dans un mois et demi, je ne serai pas là, je vais faire le marathon de New York. Nous nous sommes tous regardés et nous lui avons demandé, tu as les sous pour y aller ? Il nous répond, non, pour l'instant, je n'ai rien, mais je veux y aller ! La question est alors posée au groupe présent : qui veut aider « Aouita » ? Il était hors de question de le laisser tomber. C'est ainsi que son voyage fut financé. Cette joyeuse bande montra ainsi un bel exemple de camaraderie, de lien et de solidarité.

Au Café dit le Bastan, anciennement Marraine Planté, chez Gérard Poulou et Jackie Hourcadet, visiblement, la moustache était très à la mode ! On reconnaît, de gauche à droite : André de la Fuente dit « Tchalango », « Pierrot » Lhâa dit « Feneu », derrière la coupe Marcel Nogué, Gérard Laborde dit « Pommade », Bernard Guillembet dit « Pourrouté » et Jean-Pierre Soré dit « Pépelle ». « Pierrot » Lhâa, a porté le surnom de « Feneu » car pendant longtemps, il a possédé une voiture



immatriculée FN (rien à voir avec l'ancienne formation politique). Gérard Laborde, dont le surnom était « Pommade », a joué avec Alain Lescoules à Pierrefitte, Arrens et Luz. Dans le club de Pierrefitte, les deux copains ont porté le maillot des Hautes-Pyrénées avec Bernard Guilhembet aussi. « Pommade » était un excellent joueur. Il avait un grand talent et une classe exceptionnelle. Il avait même été détecté par le club des Girondins de Bordeaux, mais il n'avait pas voulu y aller. À chaque fois qu'il prenait un coup, il réclamait aussitôt de la pommade, d'où son surnom.

Mais il m'est difficile de terminer ce récit sans vous avoir raconté mes retrouvailles avec une des figures de ce club. Il s'agit d'**André de la Fuente**. Je me renseigne auprès des anciens qui me répondent, il est à Gazost. Je pensais jusqu'à ce jour que ce village se situait dans les faubourgs d'Argelès. Que nenni ! Je prends donc contact avec lui, et après de très, très nombreux appels, régulièrement renouvelés, je me demande si ce village est raccordé au téléphone. J'ai compris plus tard que notre ancien capitaine de l'USL ne répond ni au téléphone portable, ni sur sa ligne fixe, croyant avoir systématiquement affaire à des démarcheurs publicitaires. Fort des renseignements collectés auprès d'Alain Lescoules, je me rends donc sans prévenir à Gazost. Je suis entré ainsi dans un des fiefs de la noblesse des sept vallées du Labéda, là où ont siégé les seigneurs de Castelloubon, et notamment les vicomtes du Lavedan de l'an 945 jusqu'au XII^{ème} siècle. Gazost est la plus méridionale des 10 communes du Castelloubon, au fond de cette magnifique vallée. Après une route interminable, je trouve une résidente qui m'aide à localiser le refuge du mémorable capitaine, figure de l'USL, nouveau seigneur de Castelloubon.



André est né à Luz le 20 octobre 1945, rue du Calihour. Son père originaire de la banlieue de Madrid, nommée El Berrueco et sa mère aragonaise du village de Oto, banlieue de Broto lui ont transmis l'honneur, le respect par le travail. Il a élu domicile à Gazost. Du magnifique balcon promontoire, devant sa maison, il s'empresse de me dire avec une perceptible émotion dans la voix : « Tu vois, derrière cette montagne, c'est le pays Toy » J'apprends au passage que Gazost est la source des réputées eaux thermales d'Argelès. Bien sûr, le passage à Luz représente beaucoup pour lui. Employé dans l'entreprise de l'ancien président Gilbert Leborgne, il a fait une carrière brillante à l'USL jusqu'à l'année 1975, où à trente ans, il a dit stop. Son visage s'éclaire : « Le foot à Luz, c'est ma vie. Quelle équipe ! Nous jouions en championnat départemental. Je me souviens de matchs contre Mazères, Trébons, Pouzac ou Montgaillard, c'était chaud, de sacrées rencontres. Je jouais au poste de demi-centre ou arrière aussi. C'est vrai, j'étais capitaine de l'équipe et j'étais fier de l'être. » il ajoute : « Tu sais à Luz, le foot, c'était vital. Nous n'avions que cela pour nous défouler après le boulot. Quel club. Tu devrais aller voir les vestiaires, il y a des caricatures de Pierrot Mercier et aussi de moi ». Dis-moi André, on me parle de ton surnom ? Il sourit : « Oui, au départ, on me surnommait Brutus, puis finalement, on me connaît plus sous le surnom de Tchalango », avec un T devant le c pour mieux appuyer ce dernier. Difficile de dire d'où vient ce surnom, une histoire de charançon et de musique que j'ai mal comprise. Je poursuis, comment étais-tu sur le terrain ? Il enchaîne : « Moi, j'étais calme, je jouais mon match et je n'ennuyais personne... mais il ne fallait pas m'emmerder ! »

On a vite compris pas la peine de développer. Je vous avoue que je l'aurai écouté durant des heures, mais il a tenu à ajouter avant que je ne reparte : « J'ai joué à une époque où nous avions la fierté de ce pays Toy. Tous nous avions honneur de porter ce maillot. Et puis, il fallait voir les présidents, les dirigeants le temps qu'ils passaient en bord de touche. Qu'il pleuve, qu'il neige, ils étaient toujours là. Nous avions beaucoup de respect pour eux, et je dirai même que nous nous battions pour eux ».

Très sincèrement, je quitte ce merveilleux village, content de l'avoir revu. Son esprit est tiraillé entre la fierté de ses origines et la résidence où il a élu domicile aujourd'hui, mais on sent qu'au milieu de ces deux extrémités, derrière cette crête de montagne, une partie de son âme est restée vers l'avenue de Saint-Sauveur. Une dernière chose. Croyez-moi, il est actif et affûté le Dédé et je ne suis pas certain qu'il faudrait essayer de « l'emmerder » s'il lui arrivait de revenir dans le rectangle. Je vous aurai prévenu !



Nous avons choisi quelques photos d'équipes de l'USL qui ont joué durant ces cinquante années d'existence.

Seule photo de l'**Union Sportive des Chantiers de Luz (USCL)** antérieure à 1954, création de l'Union Sportive de Luz (USL). Le troisième en haut à partir de la gauche, c'est Miguel Royo père de Bernard et Michel Royo. Avec la cravate au milieu en bas, c'est Antoine Gracia dit « Pénalty ».

Saison 1957-1958

De gauche à droite : les 2 spectateurs sont Mrs Cougul et Gay-Capdevielle, celui qui assurait les déplacements à l'extérieur. Puis, l'arbitre Sahun, Mr Blanquet, « Pierrot » Lhâa, Roger Adagas, Mr. Granjean, Gabriel Larroze-Lauga, « Pierrot » Haurine, Victor Buisan, Raymond Sanchez et Jean « Patou » Lhâa.

Accroupis : Sarroca, Moutinho, Sahun (fils de l'arbitre), Claude Darré, Armand Gonçalves et le chien Bastan, fidèle compagnon de Jacques Delerue (Artpyr Barèges).



Équipe des cadets de l'USL (1958-1959), devant la camionnette « tube » Citroën.

Debout de gauche à droite : « Patou » Lhâa, Félicès, Alexandre Lhâa parti à Cognac, Sahun, Bernard Rivière-Sacaze le goal à casquette avec le maillot en V. Bernard a ensuite brillé au rugby, puisqu'il a joué pilier dans l'équipe du prestigieux club de Bagnères. Jacquy Lhâa, Jean-Claude Leborgne, Pujol fils du chef de la gendarmerie de Luz, Mr Granjean dirigeant.



Accroupis de gauche à droite : Maguy fille de « Patou » Lhâa, le jeune Manuel Violero, tous deux en costume traditionnel, Alain Lahon, Claude Haurine, Jean-Pierre Lhâa, Henri Aranjo, André de la Fuente qui affiche déjà un regard déterminé.



USL 1958 - 1959

Debout de gauche à droite : Mr Blanquet (dirigeant), Jean Theil instituteur (dirigeant), Jean-Marie Gaillardou, Pierrot « Tutut » Haurine, Granjean, « Gaby » Larroze-Lauga, Jean-Pierre Fittère, Moutinho, Jean « Patou » Lhâa.

Accroupis de gauche à droite : Garcia, « Pierrot » Lhâa dit « Feuneu », Claude Carrère, Bernard Puyo, Armand Gonçalves dit « Mouflet »

Debout de gauche à droite : Michel Balet, Roger Adagas, José De Gracia dit « Maño », Henri Aranjo, André Aranjo, André de La Fuente, Jean-Pierre Fittère et Gilbert Leborgne (Président).



Accroupis de gauche à droite : Claude Haurine, Germain Labit Ramanoulou, Victor Buisan, Jean-Pierre Lhâa, Bernard Puyo et René Boyrie.

Saison 1967-1968

Debout de gauche à droite :
Gilbert Leborgne, Antoine Gracia dit « Pénalty », José Diez, « Pierrot » Lhâa, Roger Adagas, Pierre Mercier, André de la Fuente (capitaine), Michel Balet, André Aranjo, Monsieur Braïli.

Accroupis de gauche à droite :
Claude Darré, Henri Aranjo, Claude Haurine, Paul Soré, Bernard Abadie, Jean-Louis Haurine, Luis Roméro.



Saison 1967-1968 : quelques repères :

Gilbert Leborgne a beaucoup fait pour le football à Luz. Plusieurs joueurs d'ailleurs travaillaient dans son entreprise. Antoine « Pénalty » Gracia travaillait à l'hôtel Moderne à Barèges. José Diez n'est autre que le frère de Christine Diez qui tient le magnifique restaurant Luz et Coutûmes, un endroit qui leur ressemble. Quand je demande qui est le goal Roger Adagas, on me répond : « c'est le père à Molière ». Qui a pu oublier Pierre Mercier ? Tchalango De la Fuente était le capitaine de cette équipe. Michel Balet, qui a présidé le club, avait le football dans le sang. André Aranjo est resté à Luz. La personne à droite, en costume cravate était de nationalité marocaine, Monsieur Braïli. Il travaillait à l'usine EDF de Sassis. Claude Darré, accroupi était le premier adjoint de la mairie de Luz, sous les mandatures de Claude Massoure. Henri Aranjo, jouait arrière droit. Tous les matins, Henri a la chance d'ouvrir ses fenêtres sur le magnifique château Sainte Marie. Claude Haurine est parti à Juillan. Paul Soré réside à Esquièze-Sère, à portée de voix de son frère « Pépelle ». Bernard Abadie a laissé son âme au pays, même s'il est parti résider dans « le grand Nord », tout en haut de la gironde. Dès qu'il le peut, il revient renifler l'odeur des mousserons. Jean-Louis Haurine est le frère de Claude. Luis Roméro travaillait dans l'entreprise Leborgne.



En 1970, les vainqueurs du challenge Amare- Arassus. Photo DDM.



En 1977, l'équipe de l'USL était sous la présidence de Michel Balet. Photo DDM, Philippe Champion.

Dans deux jours, Luz va se mobiliser pour les 50 ans de l'USL. En 1954, le club comptait une trentaine de licenciés, joueurs et dirigeants, pour une équipe sé-

nior. En 2004, l'USL possède 130 licenciés, joueurs et dirigeants, avec des équipes de vétérans, sé-nior, junior, cadet, minime, ben-jamin, poussin et l'école de foot.

Équipe de 1980



Debout de gauche à droite : Jean-Pierre Soré dit « Pépelle », Jean-Pierre Crampe dit « Bitou », « Michou » Lassalle dit « Cazabat », Jean-Claude Forcamidan dit « Pétille », capitaine, Jean-Louis Trey dit « Charly », Bernard Guilhembet dit « Pourrouté », « Pierrot » Guilhembet dit « Pito », Jean-Michel Sajous et Christian Coulot.

Accroupis de gauche à droite : Raymond Guilhembet dit « Aouita », Bernard Laporte dit « Parissat », Michel Royo dit « l'inspecteur », Bernard Royo dit « Béna » ou « Gazelle », Jean-Claude Gonçalvès dit « Speedy », René Nadau dit « Calacou ».

1980, quelques repères :

Jean-Pierre Soré jouait arrière droit ou avant-centre. Jean-Pierre Crampe est à Esterre, il a beaucoup moins de cheveux ! « Michou » Lassalle dit « Cazabat » est à Esterre. Pourquoi « Pétille » Forcamidan, parce qu'il pétillait de santé, il est aux Astés. « Charly » Trey réside dans le piémont, il préside depuis 50 ans l'extraordinaire Orphéon de Luz, Bernard Guilhembet vit en Espagne. Pierrot Guilhembet est celui qui travaillait à la cave Cazaux. Jean-Michel Sajous, en retraite, a passé le flambeau à son fils Franck qui poursuit l'œuvre créée par le grand-père Jean. Christian Coulot, le « coach », était directeur du Crédit Agricole à Luz. Raymond Guilhembet était surnommé « Aouita » en référence au coureur de fond marocain. On peut supposer qu'il avait une grande résistance. Bernard Laporte dit « Parissat » est toujours au pays. Michel Royo est à Luz, au quartier Lalanne. Son frère Bernard, le goal est à Pierrefitte. « Speedy » Gonçalvès, c'est le frère « à Mouflet », il fut aussi plus tard sociétaire du Cercle des Nageurs de la piscine de Luz. René Nadau est maire des communes regroupées de Saligos et Vizos, depuis le mois de mars 2014.

En plus des noms déjà cités : Debout : « Lili » Pratdessus, caché Robert Lesterle (son fils « Fanou » sur ses épaules), Marcel Pratdessus. Accroupi, en tenue de ville, entre « Parissat » et Raymond Guilhembet, Henri Broueil dit « Cabalé ». (photo Roumy - Minvielle - 1980)



1980 - « Pétille » Forcamidan porte le challenge remporté par l'USL, 2-0 contre Bordères.

Saison 1992-1993



Debout de gauche à droite : Alain Lescoules (entraîneur), Sébastien Corret (fils de Manu et de Louissette du Lienz), Stéphane Pratdessus, Laurent Laporte, Hervé Borderolle, Jérôme Fernandez, Cyril Maury et le co-entraîneur Serge Lafargue (EDF).

Accroupis de gauche à droite : Florian Petit, Claude Bareilles, Guillaume Sallaberry, Julien Favennec, Jean-Claude Bourguine (capitaine), Patrice Fourtine, Guilhem Delous et Olivier Castagné.

Entouré de deux jeunes filles en costume traditionnel, Bernard Puyo, capitaine de l'équipe, tient dans ses mains, le Challenge Michaud. D'après Bernard Abadie : « J'ai joué avec lui de très gros matches. Il avait un sacré pied gauche, et aussi une sacrée voix ». Au premier plan, on reconnaît les deux enfants, Manuel Violero et Monique Lhâa. Un peu caché sur la droite, c'est l'abbé Caze qui s'occupait des minimes.



Il y avait à l'USL deux Challenges organisés par le club. Le premier était le Challenge Michaud, en hommage au premier président du club. Le second était le Challenge Lhâa, en mémoire à un joueur Toy, mort à la guerre d'Algérie. Ce dernier était réservé aux minimes.

Difficile de terminer ce dossier sans citer l'action et la fidélité de deux personnages du club : l'ancien dirigeant, « **Patou** » **Lhâa**, ci-dessus à gauche, et **Antoine Gracia** dit « **Pénalty** », à droite.



Jean, Marie, Baptiste Lhâa, dit « Patou » était l'âme de l'USL et un dirigeant apprécié de tous, il figure sur de nombreuses photos du club. Fils de Marie Bernard, tisserand et de Bernardine Cazaux, couturière, il est né à Esquièze-Sère, en 1916. Travailleur, toujours souriant, il exerçait la profession de plâtrier. Marié à Luz à Rosalie Vignola, on peut dire que cette famille « vivait » le football.

L'autre personnage est Antoine Gracia, dit « Pénalty ». Son visage apparaît déjà, avant 1954, sur la photo de la première équipe de football des étrangers de Luz, l'équipe de l'USCL. Antoine bien que vivant à Barèges, ne pouvait se passer ni du football, ni de Luz.

L'épouse de Maurice Courtade, me livre une anecdote significative. Antoine travaillait à l'hôtel Moderne à Barèges, chez Pierre Passet et Ginette Marcou. Il avait pour habitude de promener le fils, le petit Gilbert, dans son landau. Un jour, il prend la direction de la descente et il se retrouve, sept kilomètres plus loin, au centre de Luz, devant la terrasse de l'incontournable café, « chez Payotte ». Il téléphona alors à Barèges pour que quelqu'un vienne les chercher, le petit Gilbert, lui « Penalty » et la poussette. Comme il avait le « sang chaud » on imagine pourquoi il portait un tel surnom. Si l'on touchait à l'un de ses protégés, il était très certainement amené, de façon répétitive, à réclamer un pénalty depuis le bord de touche.

Il nous est ici impossible de publier toutes les photos de cette époque, un numéro de « En Baredyo » n'y suffirait pas. Un grand pardon à tous ceux qui ont foulé l'herbe du stade municipal et dont le nom ne figure pas dans ces témoignages.

Depuis le début du XXème siècle, il y a eu en pays Toy un très riche tissu associatif. Nous nous vous raconterons les grands moments de l'Étoile Sportive Luzéenne, club de Rugby né en 1908, du Ski-Toy plus que centenaire, du Cyclo Toy qui a célébré ses 50 ans, du Tennis Toy qui s'apprête à le faire cette année, et de bien d'autres. Certains groupes ont disparu, d'autres se battent pour continuer à exister. La suite donc aux prochains numéros.



UNE CARTE POSTALE NOUS RACONTE

Par Maurice PÉLÉGRY *mauricepelegry@yahoo.fr*

Le 11 novembre 1896, Jean-Bernard Mounicq, maire de la ville de Luz-Saint-Sauveur, procédait au mariage de Jean, Joseph, Antoine, Arthur PLUMATTE, âgé de vingt-neuf ans, comptable domicilié à Nestalas, né à Hasparren, Basses-Pyrénées, fils légitime de Monsieur Plumatte Ferdinand, âgé de soixante-deux ans, receveur buraliste, domicilié à Nestalas, et de dame Joséphine Cazenavette, âgée de soixante-un ans, ménagère, domiciliée aussi à Nestalas, d'une part ; et Mademoiselle ESCALÈRE Catherine, Philippine, âgée de trente ans, commerçante, domiciliée et née à Luz, fille légitime de M. Escalère Marc, âgé de cinquante-quatre ans, maréchal ferrant et de dame Bordenave Laure, Marie, âgée de cinquante-trois ans, ménagère, domiciliés à Luz, d'autre part. Quelques années plus tard, vers 1902, l'épicerie, mercerie, tabac Escalère - Plumatte ouvrait rue de l'église et du Cotillon (légende 1902 carte postale).



Nous pouvons penser que c'est Monsieur Plumatte en personne qui figure devant son échoppe. En haut de la rue du Caillaou est inscrit sur le mur Boulangerie Vergez. Dans la même rue à gauche, il existait l'hôtel du Centre. L'enseigne mentionnant un café est d'ailleurs visible. Sur le même trottoir, un deuxième café dont l'enseigne n'est pas suffisamment lisible. La devanture de l'épicerie nous renseigne sur les produits de l'époque bénéficiant d'une publicité, notamment (mur de gauche) celle du chocolat Menier au-dessus de l'annonce du journal « Le Nouvelliste ». Sur la droite la publicité d'une marque de tabac, puis celle de Moto-Naphta et une vitrine de produits. Au centre un présentoir de cartes postales et de cannes pour la marche.



La belle grille du balcon du premier étage a été conservée par la famille Haurine-Cousté et orne dorénavant une belle maison d'Esquière-Sère. La célèbre famille Haurine-Couté de Luz pris la suite de l'épicerie Escalère-Plumatte et aujourd'hui, le carrefour a bien changé.



Les bâtisses du trottoir de gauche de la rue du Caillou sont presque identiques, ainsi que la façade de la boulangerie en haut de la côte. Dans la rue d'Ossun à droite, on aperçoit encore l'angle de la belle maison mitoyenne de l'épicerie qui a été totalement modifiée.

Sur les deux cartes photographiques, le Turon des Longues en arrière-plan (1573m) est toujours présent.

LUZ-SAINT-SAUVEUR (711^m altit.), à 20 kil. (S.-E.) d'Argelès. – . – . – . – (ST) de (C.P.D.) (Midi), ligne de Paris, Bordeaux, Irun. – (ST) de (int. local), ligne de Pierrefitte à Cauterets et Luz-St-Sauveur (à 853 kil. de Paris). – 1.525 habit. – Foires : 8 juin, 14 août, le 1^{er} lundi de sept., 30 sept. – Marché : lundi. – Fête patr. : 30 nov. – Hôpital. – Orphelinat. – Station hydrominérale et climatique. – (OCTROI). – (PERCEPTION).
Maire : Laborde (H.).
Juge de paix : Dat.
Notaires : Vergé. – Sarrat. – Mouniq.
Huissier : N...
Louveterie (lieut^{nt} de) : Dat.
Bouchers : Gaillardou. – Palasset. – Sabathié. – Vergez (J. M.).
Boulangers : Rondou. – Vergez.
Cafés : Casanave. – Gaby. – Payotte. – Rondou.
Chaussures (march. de) : Barrio.
Coiffeurs : Cazaux. – Gaby.
Cycles (march. de) : Fourment.
Draperie, nouveautés : Castagné. – Fourment. – Rieu.
Eclairage électrique : Ville de Luz.
Epicerie : Andiole. – Armary. – Castagné. – Cazet. – Courtade. – Escalère. – Fourment. – Lonca. – Plumatte. – Rioulet. – Théas.
Etabliss. thermaux : Bordes (M.). – S^é des Etabl^s thermaux de

Etouffes lites de Baréges (fabr. de) : Fourment, mercerie. – Gaby. – Monségu. – Poueymidanet. – Rieu.
Hôtel : Univers (de l').
Médecins : Macrez. – Péré. – Sabail. – Souberbie. – Surle.
Mercerie : Castagné. – Cazaux. – Plumatte.
Pâtisseries : Cabarrou. – Fourcade (V^{re}). – Junté.
Pharmaciens : Labedan. – Planté.
Sages-femmes : M^{mes} : Andréou. – Dupré.
Serruriers : Berdou. – Vergez.
Tabac : Castagné. – Escalère. – Plumette.
Tailleurs pour dames : Lons (M^{me}). – Poueymidanet. – Sequé.
Teinturiers : Baudéan. – Dancla. – Puja (V^{re}).
Travaux publics (entrepreneurs de) : Arnaud. – Fourmon-Petite.
Vins (en gros) : Baget. – Lacrampe.
Voituriers : Lapeyre. – Lavantes. – Marquetton. – Payotte. – Pujo. – Vergez frères.
Service d'autobus : S^é des Autos, transport de Luz.

SAINT-SAUVÉUR-LES-BAINS (com. de Luz-Saint-Sauveur), à 20 kil. d'Argelès. – (du 1^{er} juin au 30 sept.). – . – . – (C.P.D.) (par gare Pierrefitte-Nestalas). – 2 établissements de bains.
Casino de St-Sauveur.
Eaux minérales (établ. et source) : Etablissement thermal de premier ordre, sources sulfureuses pour bains et boissons : Hontalade. – Médec. consult. : Macrez. – Sabail. – Souberbie. – Surle.
Hôtels : Bains (des). – Fourcade. – France (de). – Marquetton. – Parc (du). – Paris (de). – Princes (des). – Pujo. – Sempé. – Vergez-Padre. – Vigneau.
Pharmacien : Planté.

Sources : Photographies, cartes postales et archives publicitaires : Maurice Pélégry

Bibliographie : Etat-civil de Luz-Saint-Sauveur - Archives départementales des Hautes-Pyrénées

LE MASSIF DU MONT-PERDU,

l'UNESCO et le Pays Toy

Par Albert PUJOL-CAPDEVIELLE

photo ©Albert Pujol-Capdevielle



I

Le massif du Mont-Perdu a été inscrit le 7 décembre 1997 sur la liste du patrimoine mondial de l'organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) en considération de ses remarquables caractéristiques de patrimoines naturel et culturel.

Cette double inscription plaçait celui-ci parmi les vingt et un sites mondiaux, qui pouvaient se prévaloir, à l'époque, d'une telle et rare qualification.

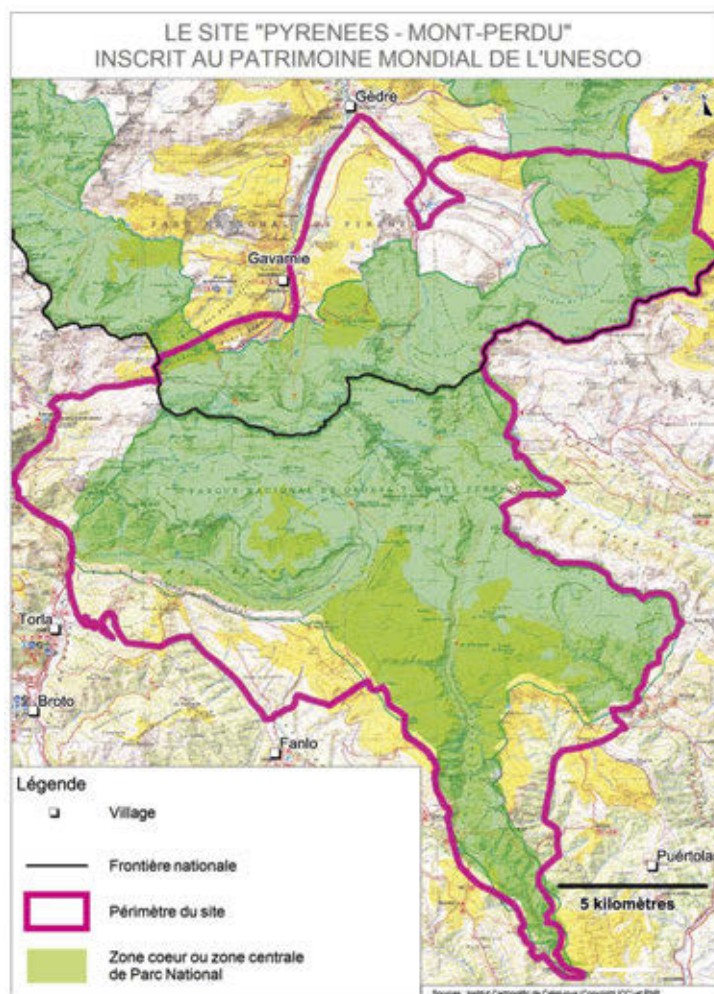
Aujourd'hui il y a encore seulement trente-neuf biens au patrimoine mondial de l'UNESCO se prévalant de cette double qualification, par ailleurs unique en France, sur un total de mille cent cinquante patrimoines mondiaux.

À cheval entre le France et l'Espagne, d'une superficie d'environ 30 000 hectares, le périmètre défini par l'UNESCO s'étend pour les deux tiers en Aragon, incluant les extraordinaires canions d'Ordessa, de Niscle et d'Escuain et pour le surplus en France, en Pays Toy, incluant les trois majestueux cirques glaciaires de Gavarnie, d'Estaubé et de Troumouse.

L'inscription dont s'agit est l'aboutissement de l'imagination et de la détermination pure d'un homme très attaché à ses Pyrénées pour les avoir parcourues, comme peu d'autres, dans le cadre de sa profession de guide de haute montagne.

Après avoir aussi largement parcouru d'autres montagnes dans le monde, l'évidence lui est apparue que le massif calcaire du Mont-Perdu était un véritable joyau qui devait être mis en valeur.

Cet homme pouvait contempler, chaque jour, depuis la terrasse de sa propriété sur les Hauts de Gerde la belle vallée de Campan et l'imposant massif du Pic du Midi de Bigorre, mais c'est le Mont-Perdu qui nourrissait son esprit !



Sources : Institut Cartogràfic de Catalunya (copyright ICC) et PNP

Mais quoi faire ? et comment faire ?

Il avait eu comme clients quelques hommes politiques en vue, venus compléter son important réseau relationnel. Et puis, sa personnalité et sa notoriété avaient fait qu'il soit coopté au sein de la commission nationale des sites, au fauteuil de son ami Gaston Rebuffat qui l'avait chaleureusement promu au moment où celui-ci avait choisi de se retirer, contraint par la maladie qui devait l'emporter.

À partir de ce moment-là, de nouveaux horizons se sont offerts à lui et, tout particulièrement la possibilité de promouvoir son massif fétiche du Mont-Perdu par la voie royale, celle du classement au patrimoine mondial de L'UNESCO.

L'entreprise était audacieuse, le défi immense pour un homme seul, même capable de produire un enthousiasme hors du commun.

Sa première démarche fût de fédérer autour de lui les compétences nécessaires pour élaborer l'exigeant dossier de candidature, ce qui fût fait au sein de l'association « Mont-Perdu Patrimoine Mondial » dont il sera le premier président.

Sa seconde démarche fût d'approcher le pouvoir politique local, confiant en toute naïveté de l'appui que celui-ci ne manquerait pas d'apporter pour aider à mener bien un projet de si bonne qualité.

Mais vous le savez, avec ces gens-là, les choses ne marchent pas comme ça...

Contre toute attente, la réponse de l'omnipotent Président du Conseil Général des Hautes Pyrénées, Sénateur de la république a été à la hauteur du personnage : « ...vous n'aurez aucun soutien. Si Gavarnie pouvait être au patrimoine mondial, les élus l'aurait fait depuis longtemps et d'ailleurs, il y a un Parc National, ce serait son affaire. »

Merci Messieurs on a compris !... On fera sans vous et votre hubris pitoyable.

La mise en forme du dossier de présentation durera sept années et vous pourrez en avoir une bonne idée en prenant connaissance de l'ouvrage « Très Serols Mont-Perdu, mémoire d'avenir » produit et édité en l'an 2000 par l'association « Mont-Perdu Patrimoine Mondial. »

Le nom de Patrice de Bellefon restera attaché, à son corps défendant, au massif du Mont-Perdu

au même titre que ses illustres prédécesseurs que furent Ramon de Carbonnière, Franz Schrader ou Lucien Briet.



photo © Laurence Fleury

Un personnage hors du commun notre ami Patrice, un des meilleurs grimpeurs de sa génération, avec lequel j'ai eu l'opportunité et la chance d'effectuer quelques-unes de mes plus belles courses dans une convivialité réjouissante, autodidacte électrique et de grande culture, écrivain de talent, qui a fait rêver beaucoup de grimpeurs de ma génération à la lecture de son premier ouvrage « Les cent plus belles courses de Pyrénées » et aquarelliste des Pyrénées, qui fût capable d'imaginer et de mener à son terme le traité entre l'État Français et l'UNESCO dans des circonstances aussi improbables.

II

Au moment où fût finalisé le dossier et le traité ratifié, il existait depuis quelques années à Gavarnie, au lieu-dit « La Courade », dans le cadre prestigieux du cirque de Gavarnie, un festival de théâtre en plein air au mois de juillet, qui avait un certain succès et auquel les habitants de Gavarnie étaient très attachés.

La tenue de ce festival à l'intérieur du périmètre de l'UNESCO posait problème, car il était incompatible avec l'affectation nouvelle des lieux.

Un compromis fût trouvé in extremis, aux termes duquel le directeur du festival et la commune de Gavarnie acceptaient de déplacer les installations dans un délai de deux ans, dans un autre lieu situé en dehors du périmètre classé de l'UNESCO.

L'État Français était garant de l'application du traité de classement et du respect du compromis dont il était une clause déterminante.

Vous avez compris, personne et encore moins l'UNESCO, ne demandait l'arrêt du festival, mais simplement qu'il s'exerçât dans un autre lieu sur le territoire communal hors du périmètre classé.

À priori, rien de déraisonnable qui empêchât de concilier tous les intérêts légitimes en présence.

Personne de censé cependant, n'aurait imaginé la suite.

Le Conseil Général, qui manifestement n'avait pas admis d'avoir été doublé par une équipe d'amateurs qui ne représentaient qu'eux-mêmes (on reconnaît bien ici l'indignation outrée des « zélus » ..., s'est invité pour mettre en péril le traité en affirmant sa volonté de maintenir un festival sur le site de la « Courade» alors qu'il n'avait aucune prérogative légitime pour ce faire et en délibérant pour n'accorder son soutien financier que si le festival était maintenu sur le site de la « Courade. »

Du chantage pur et simple, pour nuire au traité et à ses promoteurs et défier l'état français.

Je laisse à votre appréciation l'incongruité de la situation qui a rapidement dégénérée.

S'en est suivi plus de vingt ans de bisbilles en tout genre, coups bas, reniements et trahisons tous azimuts sous l'œil de l'UNESCO, prise en otage et qui a, fort heureusement, eu la sagesse de ne pas engager de procédure de retrait du traité pour ne pas pénaliser la partie Aragonaise totalement sidérée.

J'ai pu compulser l'ensemble du dossier, plusieurs dizaines de notes, rapports d'experts, courriers émanant des ministères, de la région, du département, des communes et de personnalités politiques diverses. J'ai cru que je ne m'en sortirais jamais de tant d'opprobre et de médiocrité !

Providentiellement, les choses sont à ce jour rentrées dans l'ordre et pour toujours, le festival, dont la qualité des représentations semblait avoir beaucoup baissé, ayant été contraint de se retirer pour des raisons financières... malgré l'aide à jamais démentie du Conseil Général, désormais privé de son pouvoir de toxicité.

III

On peut se demander vingt-sept ans après, quel a été l'impact du classement au patrimoine mondial du massif du Mont-Perdu dans le Pays Toy.

Autant il est facile de mesurer l'apport fait à la partie Aragonaise, avec maintenant une saison touristique qui s'étale sur quasiment toute l'année, autant il est hasardeux de discerner le moindre apport à Gèdre ou Gavarnie et dans le reste du canton de Luz.

Peu de personnes ont compris, ici, que l'UNESCO offrait un label recherché, avec pour objectif d'apporter aux habitants du lieu les éléments constructifs d'un authentique ressourcement érigé sur la réappropriation de leur histoire exemplaire, capable d'attirer un tourisme dédié, généralement aisé.

Le dédain sans concession des élites politiques locales a été affligeant pendant trop longtemps et continue à laisser des traces négatives encore à ce jour.

Les chicaneries dans le sillage du Conseil Général autour du festival de la « Courade» a focalisé l'attention de la plupart d'entre eux de façon pusillanime et vaine, l'essentiel étant ailleurs et personne pour le voir et agir dans la dynamique du traité pour le développement du pays.

Pour ces gens-là, il avait fallu trente ans pour admettre l'intrusion d'un parc national voulu par l'État et voilà que des étrangers à la vallée s'étaient arrogés le droit de leur imposer un périmètre UNESCO...un comble !

On a vu mieux en matière d'ouverture d'esprit et de perspective d'avenir.

Mais pas ici...

En 2024, le monde a changé.

Ce qui a paru dérisoire et méprisable à certains en 1997 est maintenant recherché. La démarche en cours pour obtenir le label UNESCO pour le Pic du Midi de Bigorre en est la meilleure expression.

Et puis en 2024, les gens ont aussi changé.

Il est encore trop tôt pour percevoir ce changement en Pays Toy, mais on peut être certain qu'il arrivera, porté par l'attente et l'espoir de ses habitants, qui commencent à trouver le temps long.

1943 - LA RÉSISTANCE EN PAYS TOY

Par André BAGET

Après le désastre de l'Armée française en 1940, l'armistice fut signé entre l'Allemagne et la France. Les clauses en furent dictées par les vainqueurs. Notre territoire serait divisé en deux zones : zone Nord occupée et zone Sud non occupée !

En 1943, les Allemands, suivant leur habitude, violèrent cette frontière en envahissant la totalité de notre territoire.

Dès lors, une multitude de personnes réfugiées en zone sud fut prise dans cette « nasse ».

Il s'agissait de Juifs, victimes de l'antisémitisme « hystérique » des nazis, de résistants français n'acceptant pas la défaite.

Le nombre de ces candidats à « l'évasion » vers l'Espagne devint exponentiel après l'invasion des Allemands et leurs « affidés politiques », Pétainistes Vichystes. Ils inventèrent le STO (service travail obligatoire). Les troupes allemandes, après les pertes énormes subies en Russie, avaient un besoin vital de recrutements. Tous les Jeunes Français nés entre 1920 - 1922 subirent une « déportation » vers l'Allemagne, déportation qui ne disait pas son nom, bien évidemment.

Les « appelés » qui avaient la chance de vivre près de la frontière espagnole refusèrent tous de partir en Allemagne.

Devant le nombre de « réfractaires » qui ne cessait d'augmenter un petit groupe de Toys, patriotes et courageux, décida de créer une filière clandestine de passage en Espagne.

À Luz, le Dr Péré et son employé, Espagnol, Mr Nogaro, le Dr Georges Cazaux, les gardes forestiers - Mr Mounat et Lavigne du Cadet, Mr Marty et Mr Jean Baget, ont été rejoints par deux Argelésiens Mrs Seguin et Gérard de Clarens. Ce dernier devint le leader du groupe, incontesté par ses activités et son charisme. Ce groupe réuni décida d'adhérer au réseau « Andalousie ». Malheureusement, ayant été vraisemblablement

dénoncé par un milicien collaborationniste, ils durent tous prendre le « maquis ».

Dans un premier temps (nous étions en été), ils campèrent à l'Agnouède près de Luz avant de passer, sur l'autre versant de la vallée, au-dessus du village de Chèze (lieu où ont été prises les seules photos existantes). Tous pensaient et espéraient que la guerre se terminerait très vite. Hélas ! ce ne fut pas le cas et à l'arrivée de l'hiver, ils partirent dans « la plaine », c'est-à-dire dans les départements voisins en fonction des amis qui pouvaient les accueillir.

Les passeurs

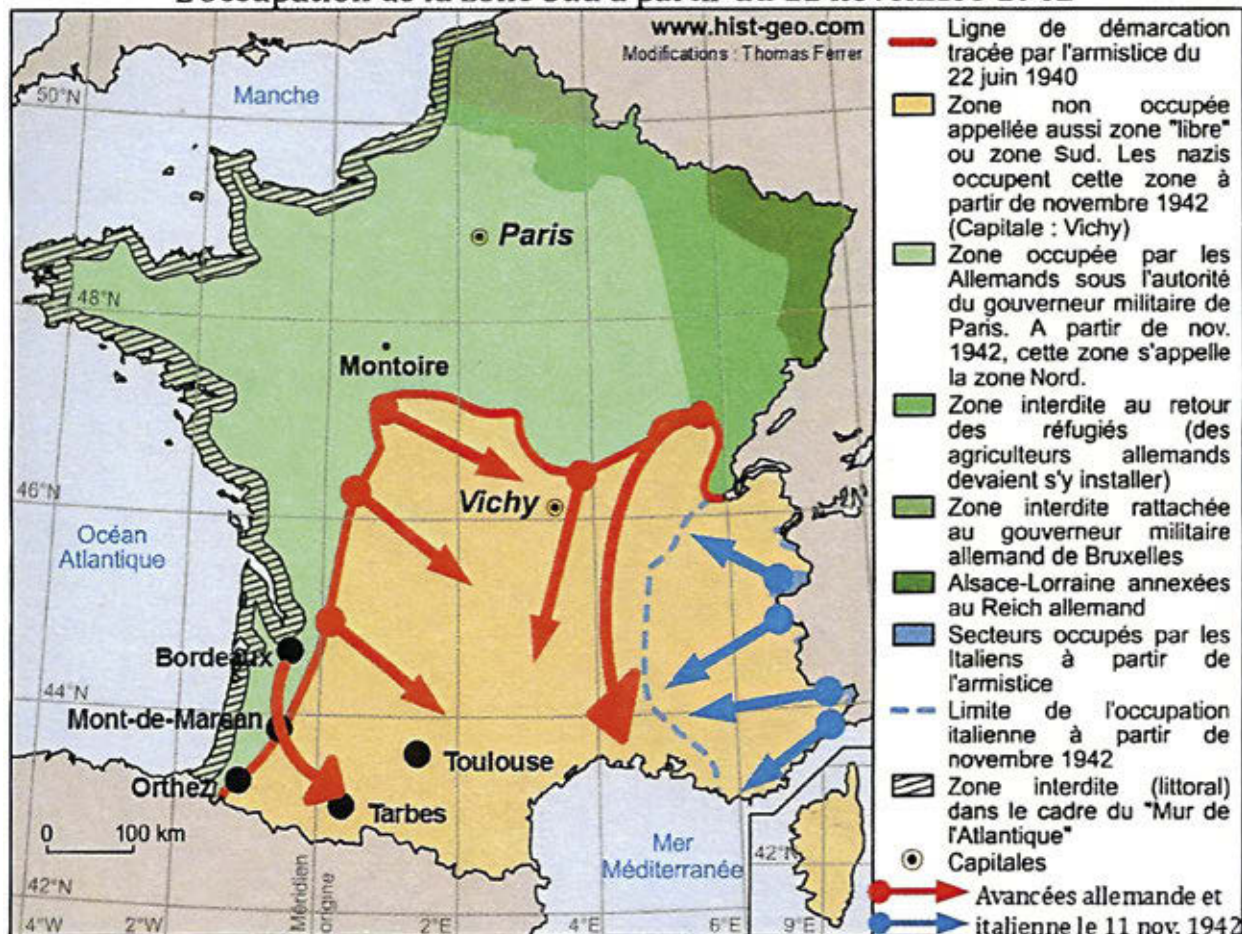
Les Allemands ayant installé à Gèdre et Gavarnie des gardes-frontières qui surveillaient les lieux de passage, il fallait donc trouver des hommes courageux et connaissant les itinéraires possibles. Les passeurs les plus efficaces : Mrs Jean et Laurent Sabatut et Pujo Perrisère de Gèdre, Mr Marque de Sazos, Mr Georges Adagas de Gavarnie, Mr Henri Pratedessus de Sia et François Vignole, le célèbre champion de ski de Barèges. Aucun d'entre eux ne fut capturé par les Allemands sauf le cas particulier de Mr Prissé de Gèdre : après son passage en Espagne, il s'engagea dans l'Armée Française de Libération en Afrique du Nord (alors colonie Française) et fut tué au combat. Un monument qui lui est dédié se trouve à Gèdre sur la place qui porte son nom.

Dans le groupe des initiateurs du projet, seul Mr Lavigne du Cadet fut arrêté.

Cette période du 20ème siècle aura été un véritable enfer : on estime entre 20 et 30 millions de morts civils et militaires. Pendant plus de 70 ans, nous avons pensé que tout cela ne pourrait se produire à nouveau, mais hélas, les événements actuels sur toute la Terre nous font craindre le pire.

Comme le disait Bertolt Brecht dès 1941 : « Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».

L'occupation de la zone Sud à partir du 11 novembre 1942



1942 - Carte de France sous l'occupation allemande



Chèze - Octobre 1943 - le « maquis de Nat » - Réseau « Andalousie »

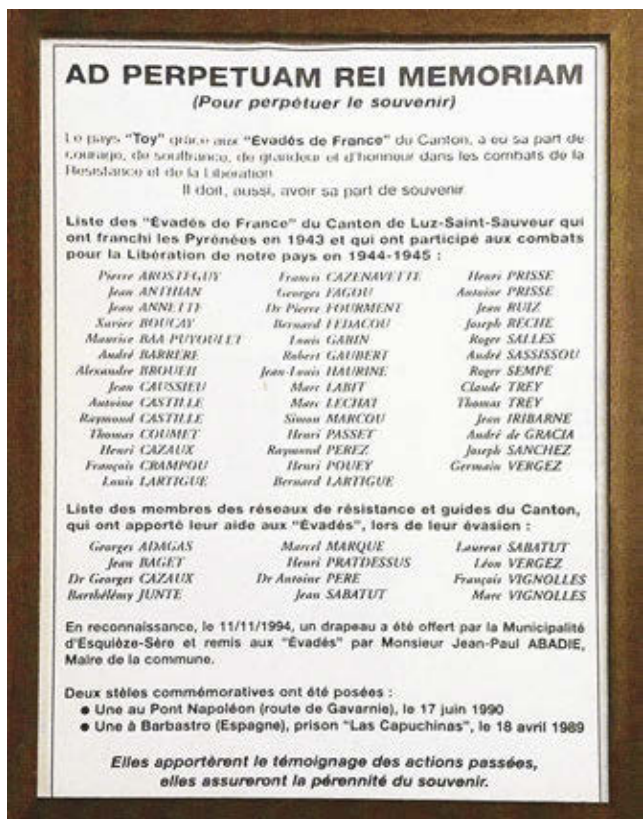
De gauche à droite : Docteur Péré (debout avec le chapeau), André Seguin (pull blanc et pistolet), Jean Baget. Assis : Mr Nogaro employé chez le Docteur Péré, Mr Lavigne du Cadet garde forestier, arrêté, Mr Mounat garde forestier, Monsieur Marty et Docteur Georges Cazaux



Chèze - Septembre 1943 - Maquis de Nat, lieu-dit « Camouncet ». Les mêmes que la photo précédente avec, en plus, à droite chemise blanche, Gérard de Clarens.

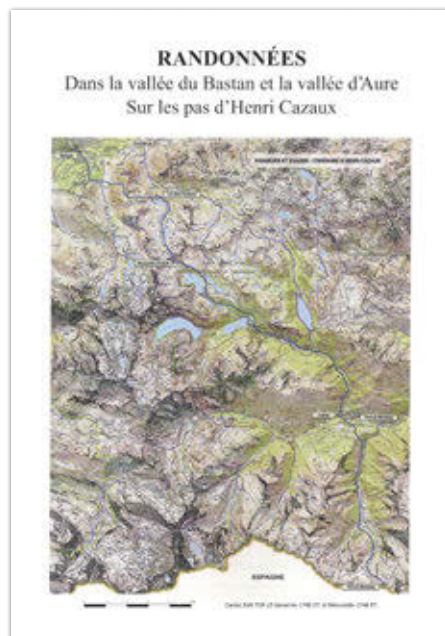


1943 : en haut, les soldats allemands devant le siège des officiers à l'hôtel de Londres, en bas : paysanne et soldats sur la route qui descend du pont Napoléon.



Cadre en mémoire des évadés de France, mairie de Luz Saint-Sauveur (collection privée)

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur cette incroyable période, nous vous recommandons le tout récent livre, référencé ci-dessous. Ce livre contient également un feuillet intitulé « Sur les pas d'Henri Cazaux ». Il rapporte le parcours d'évasion d'Henri Cazaux, de sa maison jusqu'à la frontière espagnole. Ce livret est traité sous la forme de « Randonnée » : une belle idée de parcours mémoriel.



Avec *Mémoires de sentiers*, Jeannie Cames, secrétaire de la Société des Membres de la Légion d'Honneur 65 et Thomas Ferrer, professeur agrégé d'histoire-géographie, donnent à lire les témoignages d'évadés de France durant la Seconde Guerre mondiale.

On découvre ainsi le courage, la détermination et l'engagement de plusieurs personnalités aujourd'hui disparues. Mêlant récits d'hier, contextualisations historiques, projets



pédagogiques mémoriels et citoyens, ou encore un ensemble de cartes retraçant les itinéraires suivis par les combattants de la liberté. Cet ouvrage invite à voyager dans le temps et dans l'espace mais surtout à réfléchir sur le passé, le présent et le futur de nos sociétés.

Les informations recueillies par les élèves du collège d'Argelès-Gazost concernant l'itinéraire d'évasion d'Henri Cazaux du départ de sa maison jusqu'à la frontière espagnole sont présentées dans cette dernière partie à l'aide de photographies, de cartes et de fiches techniques de randonnée.

Sources : Documents Archives André Baget - Livre Mémoires de sentiers et Chemins de Liberté Jannie Cames et Thomas Ferrer – Source : José Cubero, Marie Fernandez, Thomas Ferrer, Tarbes et les Hautes-Pyrénées, Résistance, Libération, Editions Cairn 2015 – Cadre en mémoire des évadés de France, mairie de Luz Saint-Sauveur (collection privée)

80 ANS DE LA LIBÉRATION

Quelques héros

Par François PUJO

Commentaire de la rédaction de « En Baredyo » : il nous a paru intéressant de faire suivre l'article de André Baget de celui-ci de François Pujol.

BRAVO Louis dit « Loulou » :

(1925-2001) de Barèges, bon vivant, un héros de la guerre 1939-1945. Son histoire se confond avec celle du corps franc Pommies (il avait 18 ou 19 ans), résistance dans les Hautes Pyrénées jusqu'en août 1944, poursuite des Allemands en septembre 44 (combats d'Autun), intégration dans l'armée régulière (l'armée de De Lattre, 49 R1), reconquête de l'Allemagne, entrée dans Berlin. Un héros. Un Bravo



(nous ne savons pas si c'est Louis) est cité par Marcel Ceroni comme agent de transmission de sa section. Le 01 février 1944, c'est l'ensemble des mouvements de Résistance qui sont regroupés au sein des FFL avec, principalement, l'Organisation de Résistance de l'Armée ORA dont le corps franc Pommies CFP, Giraudiste, l'Armée Secrète (A.S.) Gaulliste et les Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P.) Communistes. Le 27 août 1944, dissolution des FEL, par De Gaulle, et proposition d'intégration dans l'armée régulière (l'armée « B » de De Lattre ayant fait le débarquement de Provence s'est-transformée en première armée Française le 15/09/1944 par l'intégration des FFI). Le pouvoir politique s'est ainsi débarrassé de ces francs-tireurs qui pouvaient devenir incontrôlables. Le parti communiste a résisté par la voix de Jacques Duclos (de Louey) mais De Gaulle a négocié le retour de Moscou de Maurice THOREZ (pouvant être accusé de désertion) contre le retour de l'ordre.

CRAMPOU François Alexandre : (1919-1949), de Luz, prisonnier en 1940, évadé, passage en Espagne (voir esbadats), intègre la 2^e division blindée (2^oDB) du général Leclerc en formation à Témara au Maroc sur matériel américain (accords Giraud Roosevelt), rejoint l'Angleterre via Mers el-Kébir en avril 1944, débarque en Normandie début août, libération de Paris, reconquête de l'Allemagne, retour à Luz, Indochine en 1946, sergent au 5^e Bataillon colonial de commandos parachutistes (5 BCCP), mort de maladie au Tonkin. Il figure sur le monument aux morts de Luz. En 1940, il aurait sauvé la vie de Victor Ramon de Luz, qui a tenu ensuite l'hôtel Bon Accueil à Saint Sauveur. Victor montrait volontiers une cicatrice sur son visage, trace de sa blessure en 40. Source Famille Arrioumères (en particulier Mme Midan épouse Arrioumères sa nièce).

FAGOU Georges : Gavarnie 15/04/1925, mort le 18/08/1981 à Toulouse, fuite en Espagne le 14/03/1942, Casablanca, il signe son engagement au forces navales françaises libres FNFL et participe à la protection de convois maritimes alliés à compter du 2 février 1943. Membre des 177 français ayant débarqué le 06 juin 1944 (1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos BFMC dit commando Kieffer), grièvement blessé le 18 juin 1944. Voir le film « le jour le plus long » où la scène de l'attaque du casino d'Ouistreham est inspirée de faits réels. Remis sur pieds en Angleterre, il débarque à Fléssinglé en Hollande le 2 novembre 1944 où il participera à de violents combats. Un héros. À noter que d'autres français de l'armée de l'air ont débarqué le 6 juin 1944, puisque 4 sticks SAS du 4^oSAS/2^oRCP de la Brigade SAS (38 hommes) ont été largués pour moitié dans le Morbihan (Opération

Dingson), et pour l'autre moitié dans les Côtes du Nord (Opération Samwest) le 5 juin. Ils ont contribué à empêcher les 150 000 Allemands présents en Bretagne de rejoindre la Normandie. Le caporal Bouetard, du Stick Marienne, a été tué vers 00h30 heure anglaise à Plumelec dans le Morbihan, ce qui en fait le premier français mort dans l'opération Overlord (265 aviateurs dont 38 commandos ont participé au jour le plus long). N'oublions pas Bernard Dargols, G.I. français ayant débarqué avec l'armée américaine. Une goutte d'eau néanmoins par rapport au 250 000 Anglais et Américain mobilisés.

LACRAMPE Alfred : (1921-1945) de Luz Saint Sauveur, combattant français mort lors des combats de la poche de Colmar en 1945. Il figure sur le monument aux morts de Jebsheim et de Luz. Son unité était le 1er régiment de chasseurs parachutistes 1er RCP formé en 1943 au Maroc. Par analogie avec l'histoire du régiment, Alfred a pu faire la campagne d'Italie puis la libération de la France. Je ne sais pas comment il a fini au Maroc, fuite par l'Espagne sans doute par la filière « jeunesse et montagne » liée à l'armée de l'air.

Lagugné Labarthe Jean : (1886-1963) et sa femme **Marguerite Hèche Gabail** : (1887-1951): Service militaire dans les chasseurs Alpains, tailleur de vêtements à Luz (son échoppe était située en face de la droguerie Castagné) grand pêcheur de truites, véhiculé par une moto « Terrot », membre de l'Orphéon, mobilisé lors de la guerre de 14-18 (il avait 30 ans en 1916), il a fait Verdun. Ils ont perdu un fils Henri (1915-1923) d'une pneumonie.

Lagugné Labarthe Jean : (1918-2019), fils de Jean ci-dessus, il part en pension tôt à Tarbes pour le collège, puis le lycée (son père ne voulait pas qu'il reprenne l'activité de tailleur). Il obtient plus tard une licence d'anglais et devient en 1944 le plus jeune commissaire de police de France. Il a fait le débarquement de Provence au sein de la 9^e Division d'Infanterie Coloniale en tant qu'officier (après avoir fait celui de l'île d'Elbe du 17 au 19 juin 1944) suivi de la reconquête de l'Allemagne. Il est nommé en Algérie où il restera 15 ans (où sont nés ses deux enfants) jusqu'à l'indépendance en ayant sauvé sa peau à plusieurs reprises lors de la guerre (plasticages et assassinats de l'OAS ?). Lire le roman « Le chat d'Oran » de George Salinas pour comprendre la guerre sans merci que se sont livrés les indépendantistes du FLN et les hommes du CRA (centre de renseignement et d'action) à partir de 1961. Il revient en France comme commissaire, directeur de l'LLJ (identité judiciaire police scientifique de l'époque), puis contrôleur général de la police et fait le triangle Paris- Marseille- Bordeaux jusqu'à sa retraite. Source François Lagugné Labarthe (petit fils de Jean) via Claude Haffner. À noter que François (1971- ????) est Professeur d'Université en Physique Chimie au Canada anglophone (Ontario).

POUEY Henri : (1920-1997), refus du Service du Travail Obligatoire STO en 1942, tentative avortée (accident) de passage en Espagne en mai 1943, dénonciation par la milice locale, arrestation par la police française, déporté vers les camps de concentration via Tarbes (Jean Haurine enfant se rappelle l'avoir vu passer dans un camion allemand), évasion du train, retour à Luz et passage réussi en Espagne le 17 juin 1943. Interné au terrible camp (faim, vermine, épuisement...) de Miranda del Ebro jusqu'au 12 décembre 1943 (les alliés rachetaient aux Espagnols via la Croix Rouge les évadés dans le but de reconstituer une armée et de remettre les pilotes alliés au combat), Malaga, bateau « Gouverneur Général Lépine », Casablanca, camps de Médiouna au Maroc, volontaire pour servir au commando de France (brigade de choc de la première Armée Française). Débarquement de Fréjus 15 août 1944, reconquête de la France et de l'Allemagne, Antoine Prissé est mort à côté de lui à Servance. Sérieusement blessé le 12 avril 1945 à Karlsruhe. Un parcours guerrier exceptionnel avec à la clé : la Médaille Militaire, Croix de Guerre avec deux citations, Médaille des Évadés, Médaille des Blessés, Croix du Combattant, Médaille des Internés Résistants et la Médaille de combattant volontaire de la Résistance. Un héros. La paix revenue, retour à Luz où il fondera une famille et aura une vie de travailleur. Sa vie éprouvante liée à la guerre aura ensuite raison de sa santé.

PRISSÉ Antoine dit « Poutin » : Moubilisat en 1940, prisounié, qué s'escapé è qué tourné ta Yedro. Qu'é passé moundé dé Franço ta Spagno en 1942, 1943, qu'estè gahat per èts Allémands, qué lous bouté en barat en câmi dé Ayrúés ta Yèdro (biùs). La route Gèdre Ayrúés n'existait pas à l'époque et l'ancien chemin était au-dessus du carrefour Ayrúés Saugué. Les Allemands ont sauté la « péne » là. Qué partigou ta Spagno ta qu' èts sues parents nou seyén gahats. Cela n'a pas empêché les Allemands de torturer ses parents au Sarrat dé Ben. Simone qué lou béncou à passa en Campbielh « qué m'escapi ta Spagno, qu'é èts Allemands at darre ». Emprisonné en Espagne (entre 6 et 8 mois) après Alger (ou Fès), intégré au premier commando, débarquement de Provence (Fréjus), reconquête de la France, il est mort à Servance en Haute-Saône (combats du 03 et 04 septembre 1944). Un héros. Par analogie avec le témoignage de Robert MALLET (la Résistance dans les Landes), Antoine a pu faire Malaga (bateau Sidi Brahim), Casablanca, Port Lyautey, volontaire pour les commandos de France, affectation au premier commando d'accompagnement. Voir Henri POUEY

PRISSÉ Henri Alfred : (1911-1945) nascut à Hyères, son père Hippolyte de Gèdre était préposé des douanes, mort le 29 janvier 1945 à Sélestat (Bas-Rhin) lors de la reconquête de l'Allemagne. Matelot mécanicien sur TD Souffleur (tank destroyer Sherman M10) du régiment blindé de fusiliers marins R.B.F.M.

SALLES Roger : (Sers 1919-1989) Roger était célibataire et il est mort sans avoir eu d'enfant. Il a été incarcéré à Miranda avec son futur beau-frère Roger Sempé (qui a donc épousé Marcelle, cadette de la fratrie; dans l'ordre: Louis, Paulette, Roger, Marcelle). Je sais que Roger (Salles), envoyé au STO, avait volontairement saboté les pièces d'avion qu'il était obligé de fabriquer pour l'armée allemande. Il avait été jugé pour ça, et, m'avait-il raconté, avait été très bien défendu par un camarade d'origine alsacienne lors de son procès. Il a profité ensuite de la première permission pour passer en Espagne. Il a été dénoncé, arrêté par les fascistes, et incarcéré à Miranda dél Ebro. Il gardait de cette expérience une féroce haine pour tout ce qui était espagnol. Avoir été rasé, privé de ses vêtements, jeté en prison, affamé, (il ne fallait pas lui demander de manger des pois chiches, seule nourriture que les franquistes concédaient aux prisonniers!), souffrir du froid, avait une importance bien moindre, dans sa tête que la chose suivante: le dimanche les soldats franquistes l'obligeaient, comme ses camarades, à aller à l'église pour la messe, et l'avaient contraint à coup de crosse, à s'agenouiller. Il a finalement été évacué en Afrique du Nord par la Croix Rouge, a rejoint l'armée Giraud, et il a fait toute la campagne de reconquête. Il était conducteur de camion. Je me souviens qu'il avait ramené d'Allemagne un pistolet, qu'il gardait dans un tiroir fermé à clef de son bureau, et une magnifique carabine Mauser, dont il avait fait changer le canon pour qu'elle ait un calibre utilisable à la chasse à l'isard.

Source Pierre Salles, son neveu.



MÉMOIRES DE GUERRE

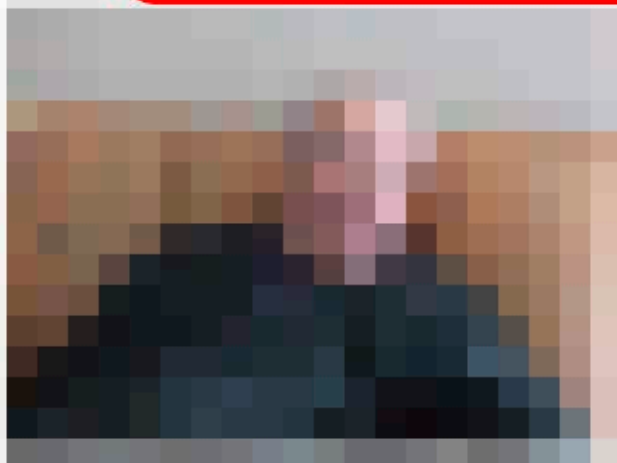
L'Algérie vécue par les Toys

Dernier article d'une série débutée dans les précédentes revues

Par Céline Bonnal

Henri CANDEDO (1919 - 1995) - M. L. 1161

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.

L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



LÉGION D'HONNEUR

Une sélection locale

Par Dominique Henri LAFFONT

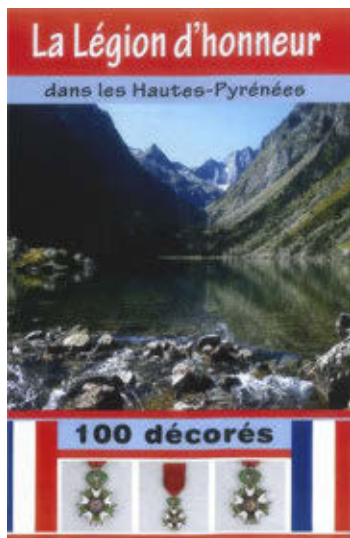
Pour célébrer le centenaire de la Société des Membres de la Légion d'Honneur créée en 1921, la section des Hautes Pyrénées a procédé à la publication d'un ouvrage collectif auquel a participé le Comité d'Argelès-Gazost qui présente les biographies de cent décorés de la Légion d'Honneur qui, originaires ou non de notre département, lui ont fait honneur d'une manière ou d'une autre.

S'agissant de nos vallées, cet ouvrage a choisi les noms suivants : Urbain Cazaux, Charles-Léopold Digoy, Bernard Druène, Alphonse Meillon et son frère, Pierre Pérus, Jean-Pierre Rondou, Antoine-Marianne Castille et François Vignole. Divers autres décorés proches du Lavedan y figurent : Jacques Chancel, Henri Flurin, Achille Juvinal, Louis Lareng, Henri Russel.

Ce travail collectif permet d'appréhender, depuis 1802, l'activité sociale, économique, politique et culturelle de notre département et l'influence que les personnages cités ont pu y apporter.

Cet ouvrage intitulé « La Légion d'Honneur dans les Hautes Pyrénées » est disponible à la librairie pyrénéenne BÉGUÉ à Argelès-Gazost.

Commentaire de la rédaction de En Baredyo :



la S.M.L.H. 65, pour ce livre, a désiré se limiter à cent décorés de la Légion d'Honneur et parmi eux 14 décorés, comme il est dit ci-dessus, proches du Lavedan. Le lecteur de ce livre, fort intéressant, ne doit donc pas s'attendre à une nomenclature exhaustive.

Dominique Henri Laffont est un des plus anciens auteurs d'articles pour « En Baredyo », l'équipe de rédaction de la revue est toujours heureuse quand il propose un sujet d'article.

Sélection de quelques publications ou articles relatifs au Pays Toy.

Sélection réalisée par Dominique Henri Laffont.

Le secours en montagne dans les Hautes Pyrénées

Ce thème a fait l'objet d'une rétrospective documentée. Elle porte sur l'évolution de ces secours, des origines à nos jours, très marquée par Gavarnie ou le Vignemale, elle rend hommage aux hommes et aux institutions qui se sont succédé avant la création du PGHM de Pierrefitte.

Auteur : Jean-Noël Loriette, colonel de gendarmerie, ancien commandant du PGHM.

Publié dans la Revue « Lavedan et Pays Toy », juin 2023, n° 54.

Une rencontre littéraire à Luz-Saint-Sauveur en 1911

Rappel d'un rendez-vous entre un poète et un écrivain à Luz-Saint-Sauveur au cours de l'été 1911 : il s'agit d'Alexis Léger, alias Saint-John Perse, futur prix Nobel de littérature et d'Alain Fournier, auteur du Grand Meaulnes.

Auteur : Dominique- Henri Laffont.

Publié dans la Revue « Lavedan et Pays-Toy » 2023 juin, n°54

PATRONYMES DES VILLAGES TOY

VISCOS

Par Maurice PÉLÉGRY mauricepelegry@yahoo.fr

Un rappel des noms dominants dans les études précédentes :

Décembre 2020 : Villenave (étude sur 20 ans) le nom dominant est PUJO. Pour Luz-Saint-Sauveur (139 ans), le nom de PRATDESSUS arrive en tête.

Décembre 2021 : Barèges (période courte) le plus fréquent est VERGEZ. Pour Sers, c'est MIDAN, CAZAUX à Betpouey, DESTRADE et SANCET à Viey et SOUBERVIELLE à Viella.

Juin 2022 : Le nom de THEIL domine à Esterre, LAFFONT à Esquièze et PUJO à Sère (période courte 50 ans)

Décembre 2022 : À Sassis, le nom de GARRIEL est dominant, CASTAGNÉ à Sazos et LONCA à Grust.

Dans ce numéro, nous vous proposons la cinquième étude pour le village de Viscos. Viendront ensuite, en décembre 2024 : Chèze, puis Saligos et Vizos en juin 2025. Et enfin pour le numéro de décembre 2025 : Gèdre et Gavarnie. Nous aurons ainsi étudié les 10 patronymes dominants pour 19 communes du pays toy, ayant eu un état civil de l'an XI (1803) à 1942, derniers registres consultables. À cette occasion, nous présenterons les 10 patronymes les plus utilisés en pays Toy.

En venant de Lourdes, dès que l'on passe l'ancienne gare du téléphérique du Pibeste au couchant et le village de Berbérust-Lias au levant, la pointe acérée à la géométrie presque parfaite du pic de Viscos lance ses 2114m vers le ciel. Le pic sépare la Vallée des Gaves et de Cauterets d'un côté et celle de Luz-Saint-Sauveur de l'autre. Il paraît que là-haut le panorama est superbe et la vue porte aussi bien vers le Vignemale que vers le Néouvielle. Bénéficiant d'une position de sentinelle de la Vallée des Gaves, au sommet de cet exceptionnel belvédère est planté une superbe croix.



La vue du Pic de Viscos depuis la vallée de Cauterets



La vue du Pic de Viscos depuis la plaine d'Argelès-Gazost

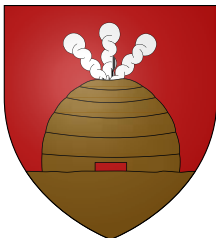
Après avoir connu un pic de population de 159 habitants en 1866, **Viscos** est aujourd'hui, une jolie commune rurale de 33 habitants étirée, face au confluent du Bastan et du gave de Pau.

Les gentils ou dénomination des habitants sont les Viscosiens ou Viscosiennes.

Les Toys ont pour habitude de bien manier les sobriquets. En ce qui concerne Viscos, la littérature¹ rapporte « Eths Carboèrs », ce qui voudrait dire : les Charnonniers.

Depuis le mois de mars 2001, le maire est Guy Lonca. Il a succédé à Pierre Luby (1995-2001).

Signification du nom Viscos : même si l'étymologie du nom reste obscure, le nom viendrait de la racine basque bisk (qui signifie dos, crête) et du suffixe aquitain -ossum¹



« De gueules un four de charbon à bois en forme de meule au naturel, ouvert du champ, d'où s'échappent en chef 3 volutes de fumées d'argent, et posé sur une terrasse aussi au naturel »

Commentaires : bien qu'officiel, ce blason arbore une construction humaine, un four, « au naturel ». Les constructions humaines peuvent avoir plusieurs couleurs « au naturel », aussi une représentation de ces armoiries avec une autre couleur que le tenné (couleur marron d'un élément) utilisé ci-contre, restera valable.

Durant la période An XI (1803) à 1942, soit 139 ans, **910 actes** ont été étudiés : 479 Naissances (sigle N) - 319 décès (sigle D ou †) et 112 actes de mariage. Afin d'éviter les doublons, ces derniers n'ont été consultés qu'à titre consultatif. La bourgade de **VISCOS** est en premier le territoire du patronyme **LUBY**. Les 10 noms les plus fréquents dans les actes sont : **LUBY** (1ère place) nom mentionné 70 fois. En suivant nous trouvons le nom de **BOURDÈRE** (2) avec 68 mentions. Puis viennent **SANTAM** (3), avec 55 mentions. Ensuite, nous trouvons, **CRAMPE** (4) 44 mentions. **LAFFONT** (5) 40 fois cité. **MARQUE** (6) avec 37 mentions. Puis, **CASTAGNÉ** (7) 34 mentions, **LONCA** (8) 30 mentions, et enfin à la 10ème place **PÈNE** et **SÉBIROU**

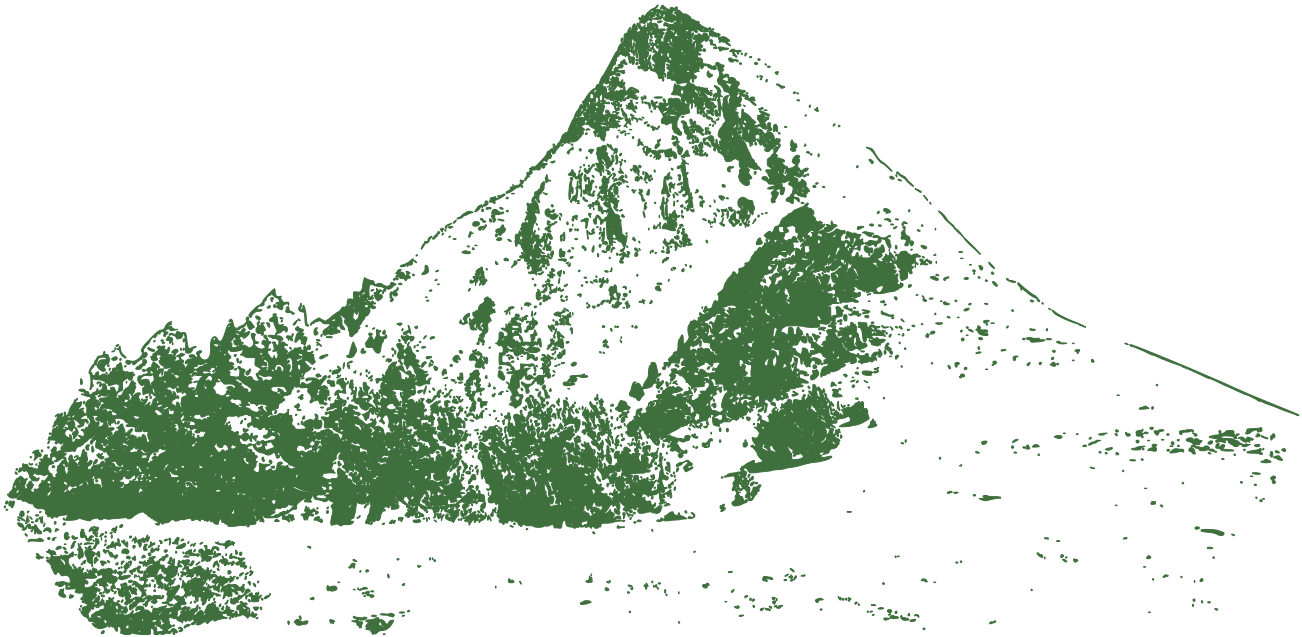
26 fois cités. Ces 10 noms représentent pour la période de 139 ans plus de la moitié du total des patronymes, soit 53,9% des noms de Viscos.

Les étymologies (origines) connues de ces différents patronymes sont les suivantes :

LUBY (50 Naissances et 20 Décès). Essentiellement présent dans les Hautes-Pyrénées, le Nord et les Pyrénées-Atlantiques. L'étymologie viendrait du latin lupinus, diminutif de lupus : loup. En suivant nous trouvons le nom de **BOURDÈRE** (45N et 23D), vient de Bordes, nom qui désigne une ferme, une métairie, ou le possesseur d'une grange. Le mot vient du francique borda (cabane de planches), lui-même formé sur bord (= planche). **SANTAM** (35N et 20D). Porté aussi en Béarn, le nom est rare. On le rencontre également en Espagne, mais là aussi il est très rare. Aucune idée quant à sa signification. **CRAMPE** (28N et 16D). Déjà vu précédemment, nom issu du latin camera. Très implanté dans le 65. Ce nom fait référence à la présence d'une petite maison ou d'une chambre selon le patois. **LAFFONT** (26N et 14D). Fréquent en pays Toy. Quand on entend Laffont, il faut penser HONT. Du latin fontem (fontaine). Ce nom désignait celui qui habitait près d'une source. **MARQUE** (25N et 12D). Porté essentiellement dans le Sud-Ouest (40, 64, 65), le nom a le sens de frontière, limite (germanique marka). C'est un toponyme très fréquent. Vraisemblablement du gascon marca (limite). Habitant d'une maison située à l'écart, dans un hameau. **CASTAGNÉ** (18N et 16D). Déjà vu également, très certainement du latin castaneus qui désigne le châtaigner. De nombreux noms de lieux sont construits à partir de cette racine. Les familles de ces noms peuvent donc être originaires de ces localités ou bien avoir habité près d'un bois de châtaigniers. **LONCA** (25N et 5D) Le nom est surtout porté dans les Hautes-Pyrénées, où l'on rencontre aussi la forme voisine Loncan. Il s'agit visiblement d'un toponyme (nom de lieu), mais impossible de le situer avec certitude. Enfin, ils se partagent la 10ème place, **PÈNE** (14N et 12D). Surtout porté dans les Hautes-Pyrénées, c'est un toponyme fréquent avec le sens de hauteur rocheuse et **SÉBIROU** (14N et 12D). De Soubie, Soubié : nom d'origine gasconne désignant celui qui habite en dessous de la rue, de la route (latin

via). On rencontre fréquemment aussi la forme Soubies. On trouve un hameau appelé Soubie en Dordogne (commune de Minzac). C'est dans les Hautes-Pyrénées que le nom est le plus répandu. Il s'agit d'un toponyme avec le sens de lieu élevé, situé en haut du village ou au-dessus (latin superanus).

139 ans de patronymes (an XI-1803 à 1942)				
VISCOS		N	⚔	Total
1	LUBY	50	20	70
2	BOURDÈRE	45	23	68
3	SANTAM	35	20	55
4	CRAMPE	28	16	44
5	LAFFONT	26	14	40
6	MARQUE	25	12	37
7	CASTAGNÉ	18	16	34
8	LONCA	25	5	30
9	PÈNE	14	12	26
10	SÉBIROU	14	12	26
Total VISCOS		280	150	430
Représentation en %				53,88



Sources : ¹ Dictionnaire toponymique des communes des Hautes-Pyrénées, Michel Grosclaude et Jean-François Le Nail - Blason officiel de la commune de Viscos (65), artiste Etxeko, fichier Wikipédia libre de droits - Registres d'état-civil et tables décennales des Archives départementales des Hautes-Pyrénées.

Crédits photos: Croix de Viscos, Randonnées Pays basque et Pyrénées, sous copyright - Cartes Postales Maurice Pélégry

EXCÈS DE VITESSE À BARÈGES EN 1913

Par Philippe CARRÈRE

La charge de juge de paix fut créée en 1790 par l'assemblée constituante (abolie en décembre 1958).

Le juge et ses deux suppléants étaient choisis pour leur autorité morale et élus par les habitants du canton pour deux ou trois ans.

Accessibles gratuitement par les plaignants, ils devaient régler les petits différends du voisinage, les litiges entre propriétaires et locataires, ou comme nous allons le voir les contraventions de simple police.

En 1913 c'est Monsieur Jean Sempé qui occupe cette charge dans le canton de Luz. Il eut, entre autres, à trouver une issue à l'histoire un peu cocasse qui va suivre, dont j'ai retrouvé le dossier heureusement conservé dans les archives de la famille dans la maison à Luz.

Nous sommes à Barèges en 1913, Raymond Poincaré préside la France, le tour cycliste est passé au Tourmalet quelques jours auparavant, dans la descente duquel l'héroïque Eugène Christophe cassa la fourche de son vélo qu'il répara lui-même dans une forge de Sainte Marie de Campan.



Ce jour-là, le 20 juillet, cette magnifique « Torpédo » remonte dans un train d'enfer la rue principale en direction du Tourmalet.

Mais, contre toute attente pour l'époque, la maréchaussée veillait.

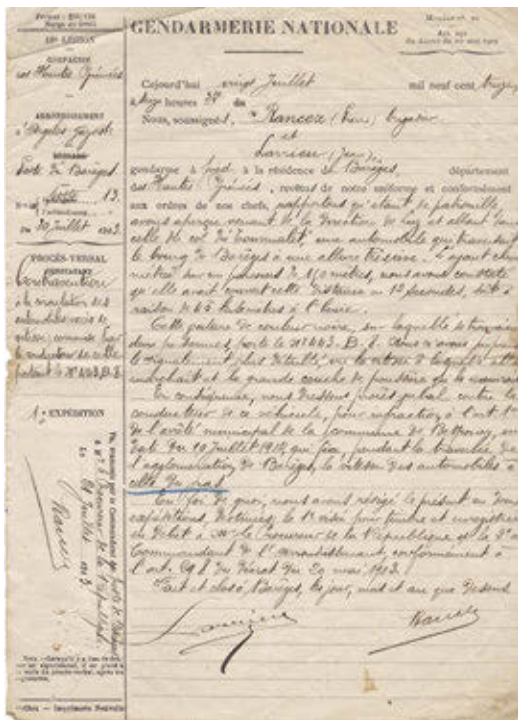
Le brigadier Pierre Rancez et le gendarme Jean Larrieu de la 18^e brigade de la compagnie des hautes Pyrénées, attachés

au poste de Barèges, chronomètre en main ont formellement évalué la vitesse de ce bolide à 45 km/h.

Or l'article premier de l'arrêté municipal de Betpouey en date 10 juillet 1904, fixe la vitesse des automobiles dans la traversée de Barèges : « à la vitesse du pas ».

(Le premier code de la route national ne sera promulgué qu'en 1921).

Donc nos deux gendarmes, décident de verbaliser ce conducteur imprudent, qui d'après eux aurait « couvert une distance de 150 mètres en 12 secondes ».



Malheureusement pour eux le conducteur Monsieur Gabriel Valton se trouvait être un avoué (genre d'avocat, charge qui n'existe plus aujourd'hui) à la cours de justice de Pau, qui va mettre à profit son expérience de juriste, pour se défendre et contredire les gendarmes dans leurs constatations.

En effet dès le 21 juillet, il écrit au procureur de la république de Lourdes, au commissaire de police de Pau, qui faisaient probablement partie de ses relations. Il écrit également au juge de paix de Luz Monsieur Jean Sempé qui aura la charge de régler ce différend : d'abord pour s'excuser car il ne pourra pas se présenter à l'audience du lendemain à Luz par conséquent il demande un report d'audience fin octobre, et aussi pour reprendre les nombreux arguments pour sa défense.

Extraits de sa lettre du 21 Juillet 1913 :

« D'ores et déjà contrairement aux déclarations, du gendarme je peux prouver

1° que ma voiture est vert clair et non pas couleur noire,

2° que ma voiture portait trois personnes et non pas deux, qu'elle est de forme « Torpédo » et non point forme baquet à deux places,

3° qu'elle était relativement très propre vu la petite distance qu'elle venait de couvrir et non point revêtue d'une grande couche de poussière. »

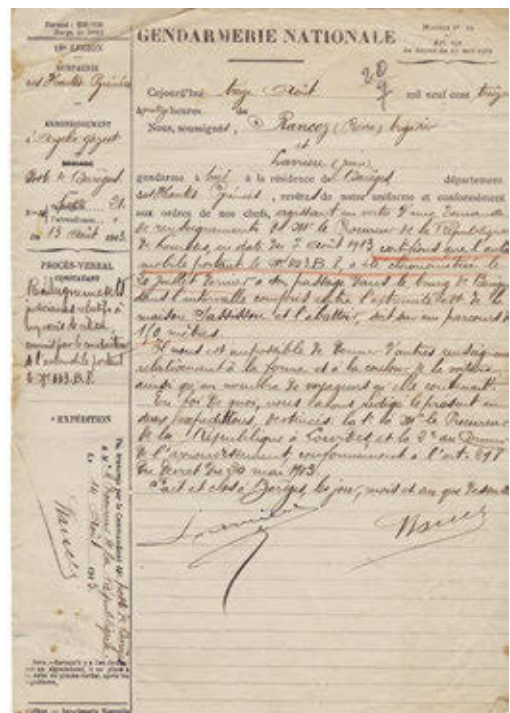
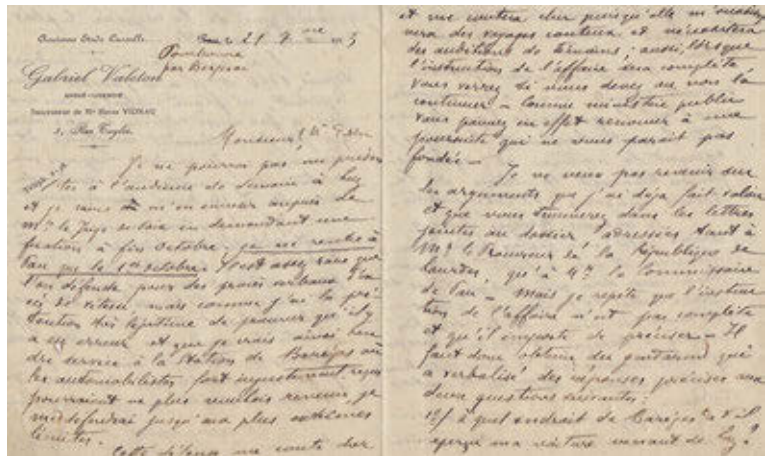
D'autre part, il demande des précisions quant à la position du gendarme chronomètreur, qu'il avait repéré en faction devant l'hôpital,

« 1° à quel point m'a -t'il aperçu ? 2° de quel point partent les 150 mètres chronométrés ? »

Le procureur de la république de Lourdes demanda donc au deux militaires les précisions requises par le contrevenant.

Les gendarmes reprirent donc leur plus belle plume (c'est le cas de le dire) pour rédiger un nouveau procès-verbal daté du 13 Août 1913, dans lequel ils certifient que l'automobile portant le numéro 443 B 8 a été chronométrée dans l'intervalle compris entre l'extrémité de la maison « Sassissou » et l'abattoir, « soit un parcours de 150 mètres ».

Cependant dans ce document, ils deviennent plus vagues quand il s'agit de décrire la voiture :



« Il nous est impossible de donner d'autres renseignements relativement à la forme et à la couleur de la voiture ainsi qu'au nombre de voyageurs qu'elle contenait ».

Un abondant échange de lettres entre le fautif présumé, le procureur de Lourdes, le commissaire de Pau et Jean Sempé eut lieu pendant tout l'été.

Le 21 Septembre Gabriel Valton le conducteur ne voulant rien lâcher, écrit une énième fois à Jean Sempé le juge pour soutenir qu'il est victime d'une erreur il menace même de ne plus remettre les pieds à Barèges, lui qui a ses habitudes à l'Hôtel Richelieu depuis des années, si justice ne lui est pas rendue :

« ...mais comme j'ai la prétention très légitime de prouver qu'il y a erreur et que je vais ainsi rendre service à la station de Barèges où les automobilistes fort injustement reçus ne pourraient plus vouloir revenir, je me défendrai jusqu'aux plus extrêmes limites ».

Pour finir une dernière lettre du 24 Octobre nous apprend que le juge de Paix et Monsieur Fourment le maire de Barèges du moment, ont eu une entrevue, à l'issue de laquelle ces Messieurs ont décidé de classer l'affaire.

Comme nous le voyons, les temps ont vraiment changés tant pour ce qui est des contrôles de vitesse que pour ce qui est de la justice qui était rendue pour ce genre de petite affaire directement dans le canton, même si dans le cas exposé ici le contrevenant a fait jouer toutes ses relations, procureur de Lourdes et commissaire de police de Pau qui de toutes façons faisaient remonter les doléances du plaignant au juge de paix à Luz.

Ce dernier en accord avec le maire de Barèges du admettre que le chronométrage « au pied levé » ou plutôt dans ce cas-là « à main levée » de cette voiture, plus les hésitations sur la description de cette auto de la part les gendarmes étaient pour le moins aléatoires. Sans parler de la pression exercée par ce Monsieur Valton. Ils préférèrent donc laissé tomber cette affaire, fort ennuyeuse.

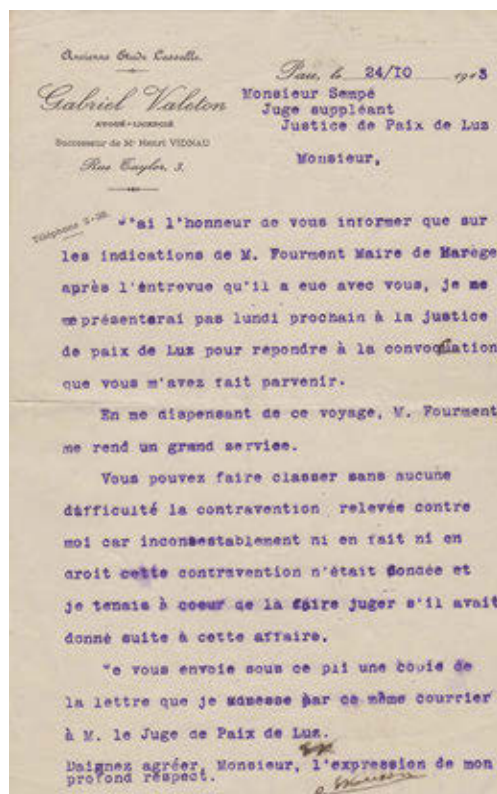
Pour conclure mettons en parallèle cette anecdote qui date de 111 ans, avec notre époque :

Pour ce qui est de l'excès de vitesse cela aurait été vite réglé avec un bon radar fixe ou portatif pas de discussion possible ou si peu.

En ce qui concerne le jugement on pourrait être tenté de penser que ce genre de petit litige serai plus vite réglé par une personne compétente directement dans le canton comme cela a été le cas et qu'ainsi notre justice nationale serai soulagée de ces nombreux petits dossiers de cette sorte qui encombrant les prétoires.

A mieux y réfléchir, aux vues des multiples invectives verbales et mêmes parfois physiques dont sont victimes les élus de proximité çà et là dans les communes de France, il est finalement plus sage que les magistrats soient protégés par une certaine distance.

Je vous laisse à votre tour en « juger »!



LE QUART D'HEURE OCCITAN

Chanson de Louis Porte Labit

Texte communiqué par François PUJO

Louis Porte Labit avait fait 7 ans de service militaire lors de la guerre de 1870 et de retour chez lui à Gèdre-Dessus, il n'y avait plus de place pour lui. Il avait donc passé plusieurs hivers dans une grange au Cambielh et s'était mis à écrire pour notre plus grand bonheur.

« En soum d'uo mountâgno » (Au sommet de la montagne) le blues du Cambielh...

En soum d'uo mountagno (Au sommet de la montagne)

En u endret désert (dans un endroit désert)

En-à mǎo cabano (dans ma cabane)

You qué passi ed iber (moi je passe l'hiver)

Aci soy soulitèro (ici je suis solitaire)

En gardant moun troupet (en gardant mon troupeau)

At pè d'era hitèro (au pied de la falaise)

En quartiè d'Estarèt (au quartier d'Estartet)

Adichat camarades (au revoir camarades)

Bous-aûtis bat parti (vous autres allez partir)

Qué bèn bat t'at billadhyé (vous allez au village)

T'anabé débèrti (pour vous divertir)

È you en soulitudo (et moi dans la solitude)

Dab et mǐe bestia (avec mes bêtes (mon troupeau)

Ta cassa 'ra inquiétudo (pour chasser l'inquiétude)

You qué bouy coumpousa (je vais composer)

Moun diù quino tristèssò (mon dieu quelle tristesse)

En ùo lounquo nèt (dans une longue nuit)

En temps d'era youénessò (le temps de la jeunesse)

Dé démoura soulèt (de rester seul)

En aqueste ermitadhyé (dans cet ermitage)

O sort infourtunat (o je suis infortuné)

Louegn dét mié billadhyé (loin de mon village)

Aci soy éxilat (ici je suis exilé)

Éra brumo haouteno (la brume haute)

Croubeich éts ahourés (couvre les endroits sauvages)

È nado bouets humeno (et aucune voix humaine)

Nou s'entén at trabés (ne s'entend à travers)

Éra grabo, nébado (le terrain humide gelé)

Et canal yélat (le canal gelé)

Éra lit dabarado (l'avalanche descendue)

Qué m'an entourat (m'ont entouré)

Qué pensés tu Pyrèno (que penses-tu Pyrène)

Tu tabé coumo you (toi aussi comme moi)

Démourés en-à gèno (reste dans la gêne)

En attenden et sou (en attendant le Soleil)

Més aquéro yélado (mais cette gelée)

Et ayрэ tant furious (le vent si furieux)

Announcé 'r' arribado (annonce une arrivée)

Du iber rigourous (d'un hiver rigoureux)

(Pyrène était le chat du berger)

Droumit, droumit aùlhyétts (dormez petites brebis)

È bous tabé moutous (et vous aussi moutons)

Qué bey qué yèt tristetés (je vois que vous êtes tristes)

Dap bostés agnérous (avec vos petits agneaux)

Darrè aquéro branetto (derrière vos enclos)

Qué s'én an abitua (elles doivent s'habituer)

È you louégn dé ma brunétto (et moi loin de ma brunette)

Tabé mè résigna (je dois me résigner aussi)

Quand pensi béroutetto (quand je pense à toi jolie)

As tués béroys ouelhyous (à tes beaux yeux)

Aymablo charmantétto (aimable et charmante)

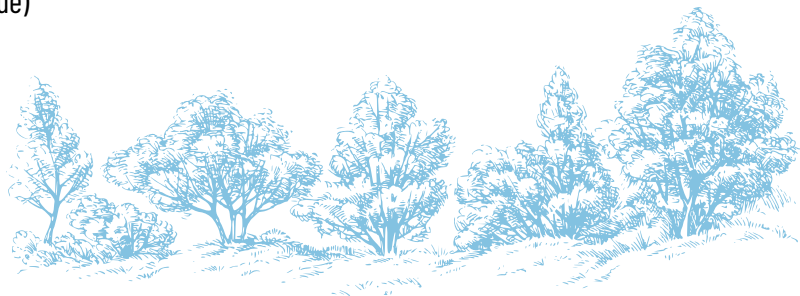
Qué débéy amoureux (je deviens amoureux)

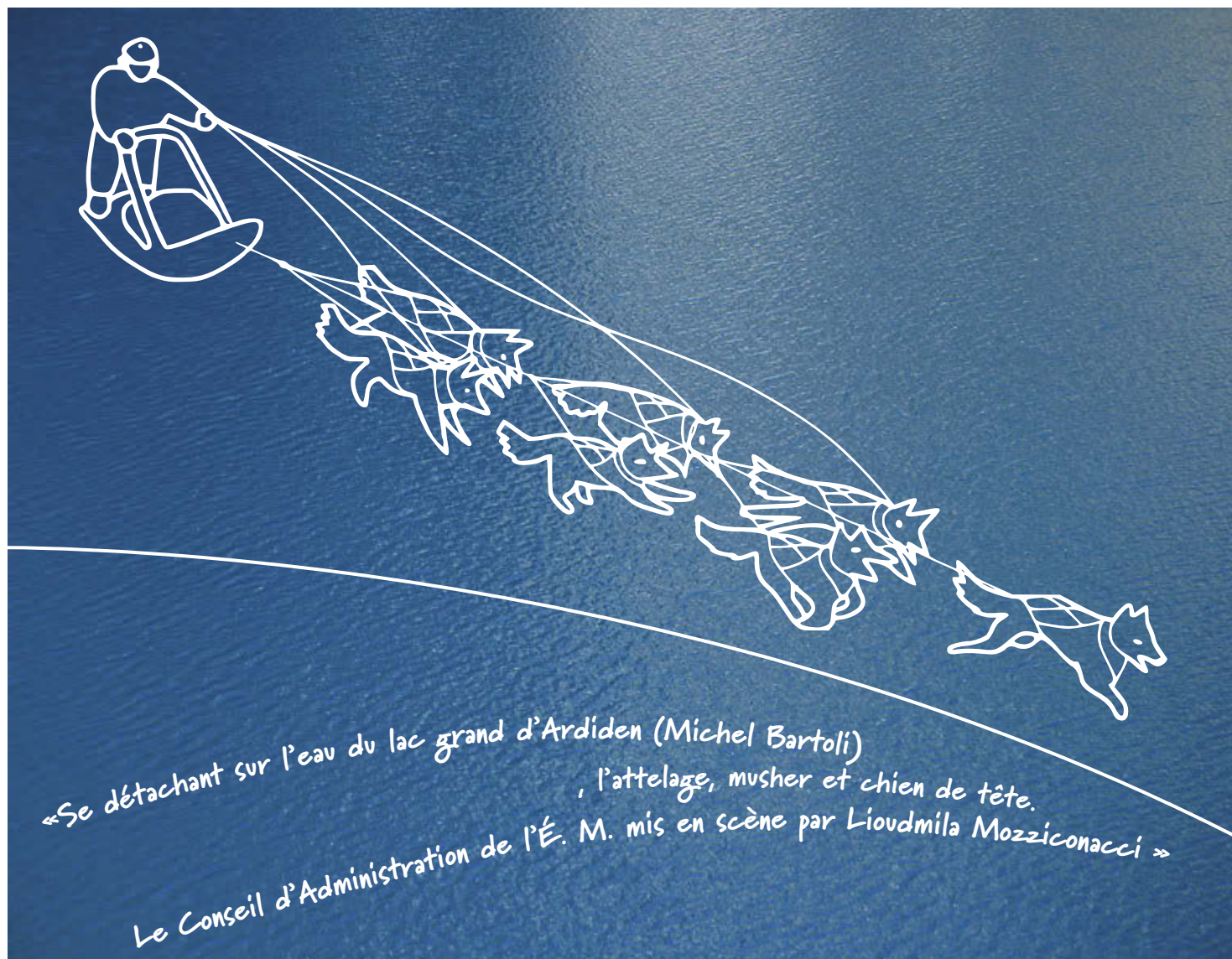
Quittéri ma rétraieto (je quitterai ma retraite)

Sé d'iber rigourous (si l'hiver rigoureux)

Féneich ô ma brunetto (finit o ma brunette)

Quét héri dus poutous (je te ferai deux baisers)





Merci de compléter le document joint à la revue ou le bulletin ci-dessous, puis de le faire parvenir, accompagné du règlement à l'une des trésorières.

Cotisation : 20 € - Cotisation et distribution par la Poste : 30 €

La cotisation versée donne droit à « En Baredyo » (juin et décembre), aux Bulletins « Ataù s'apère » (mars et septembre) et aux informations sur les activités et animations ; elle couvre l'année civile du 1er janvier 2024 au 31 décembre 2024. La distribution aux adhérents locaux se fait par bénévolat. La vente au numéro pour 12 € s'effectue chez « Céline et François » (anciennement Castagné) à Luz et à La Librairie Pyrénéiste Bégué à Argelès-Gazost.

Bulletin d'adhésion à la Société d'Économie Montagnarde pour la période de janvier 2024 à décembre 2024 et/ou commande de revues anciennes, à compléter et à retourner à :

Claire Renard (Chargée de Communication et Trésorière - 05 62 92 80 97 - claire.renard2@wanadoo.fr)

8, rue de l'Art - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

ou

Anne-Marie Marchand (2nde Vice-Présidente et Trésorière-Adjointe - 05 62 92 85 32)

17, rue des Hospitaliers de St-Jean - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

Mme, M

Adresse

Code Postal Ville

Votre adresse courriel @

Cotisation 2024 versée : 20 € ☐ ou **30 €** (pour envoi postal) ☐ ou **montant libre de soutien :** € ☐

« En Baredyo » Journal semestriel de la Société d'Économie Montagnarde du canton de Luz, créée d'après la loi du 2 juillet 1901 et déclarée à la Sous-Préfecture d'ARGELES, le 15 avril 1966. Inscription à la commission paritaire des Publications de Presse à PARIS sous le n° 59275 - ISSN 2491-861X
Siège Social : MAIRIE DE LUZ
Graphisme : Laurent Hangard - Impression : Imprimerie BlueCom' Lourdes